

**Le Centre Culturel des Grignoux
et le centre de documentation du C.T.L.
(Liège)**

**PAUL GÉRIN
ANNE VERVIER
CHRISTINE LEVECQ**

DAENS
UN FILM DE STIJN CONINX



**avec le soutien d'EUROPA CINEMAS,
une initiative du programme MEDIA des Communautés Européennes,
et l'aide de la Région Wallonne et de la Communauté française de Belgique**



© Les Grignoux, 1993

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tout pays.

D / 1993 / 6039 / 12

SOMMAIRE

Présentation	5
Première partie : le contexte	6
1. Une population dominée	6
1.1. La domination économique	6
1.2. La domination linguistique	7
1.3. La domination politique	8
1.4. La domination religieuse	9
2. Les acteurs de la vie sociale	10
2.1. Le clergé	10
2.2. Les libéraux	10
2.3. Les socialistes	10
2.4. Les catholiques politiques	11
2.5. Les flamingants	11
3. Adolphe Daens, un catholique démocrate	11
Rerum novarum (15 mai 1891)	12
3.1. Daens et le daensisme	13
Constitution belge — Révision de 1893	15
3.2. L'évêque Stillemans interdit à Daens la lecture de la messe	16
3.3. Le Saint-Siège et Daens	18
3.4. L'évêque de Gand suspend et dégrade l'abbé Daens	19
3.5. Pie X condamne Daens	20
4. Seul... avec sa conscience	21
5. Une douloureuse histoire	22
Orientation bibliographique	24
Deuxième partie : le film historique est-il un genre ?	25
1. Suggestion pédagogique	25
2. Qu'est-ce qu'un film historique?	32
3. Quelques exemples	33
Troisième partie : Le <i>Pieter Daens</i> de Louis Paul Boon	35
Introduction	35
1. Louis Paul Boon	36
2. Un titre qui en dit long	38
3. Genre	39
4. Samenvatting	40
5. Vertelinstantie	44
6. Thematiek	45
7. Twee personages	47
7.1. Pieter Daens	47
7.2. Pieter Daens en de socialisten	48
7.3. Adolf Daens	49
8. Stijl	51
9. Een fragment	52
Commentaar	54
Bibliographie	55



PRÉSENTATION

L'intérêt pédagogique du film *Daens* de Stijn Coninx est multiple. Ce dossier s'articule donc en plusieurs parties.

La première détaille le contexte de l'épisode retracé dans le film. Des précisions sont donc apportées pour ce qui concerne les situations économique, sociale, politique, linguistique et religieuse.

Toujours dans une perspective historique, une biographie complète d'Adolphe Daens est donnée.

Enfin, une appréciation du film en terme de critique historique est suggérée.

Cette approche historique a été conçue et rédigée par Paul GÉRIN, Professeur à l'Université de Liège, que nous tenons à remercier vivement pour sa précieuse collaboration.

La deuxième partie, réalisée par Anne VERVIER des Grignoux, propose une réflexion sur le film historique et invite les étudiants à s'interroger sur la vision du passé que présentent les cinéastes.

Enfin, puisque le film a été adapté d'un classique de la littérature flamande, *Pieter Daens*, de Louis Paul Boon, la troisième partie de ce dossier est consacrée à la présentation de cet auteur et de son œuvre.

Cette troisième partie a été réalisée par Christine LEVECQ, du Service de Littérature Néerlandaise de l'Université de Liège. Nous la remercions également vivement pour son aimable participation.

L'équipe des Grignoux

Première partie

LE CONTEXTE

par Paul Gérin

1. UNE POPULATION DOMINÉE

La population flamande est, au 19^e siècle, dominée par une aristocratie ancienne, la noblesse, de moins en moins nombreuse, et nouvelle, la bourgeoisie, de plus en plus nombreuse. L'idéologie bourgeoise réussit à s'imposer par le droit et les faits dans tous les domaines. Cette aristocratie habitant la campagne et la ville se trouve non seulement en Flandre mais aussi à Bruxelles et dans le reste du pays.

En 1900, la Belgique compte	6.693.548 habitants
la province d'Anvers	819.159 habitants
la Flandre occidentale	805.236 habitants
la Flandre orientale	1.029.971 habitants
le Limbourg	240.796 habitants

1.1. LA DOMINATION ÉCONOMIQUE

C'est à la fin du siècle que certaines villes de Flandre (Alost, Ninove, Grammont, Courtrai notamment) vont s'industrialiser et absorber une main-d'œuvre rurale excédentaire. Depuis longtemps, celle-ci fournit, tant à la campagne qu'en ville, un personnel domestique abondant.

Jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale, l'agriculture a constitué le secteur essentiel de l'économie flamande; la pêche en mer réserve un sort peu enviable au petit groupe qui la pratique. Seule la ville de Gand a connu très vite l'industrialisation tandis qu'Anvers était un important centre d'affaires; les mines de la Campine commencent à être exploitées dans la première décennie du 20^e siècle. Dans cette Flandre rurale, il est exceptionnel de voir de grandes ou moyennes entreprises agricoles directement exploitées par leurs propriétaires. À la fin du siècle, 80 à 90 %, selon les régions, des paysans sont des petits fermiers. Le montant des contrats de fermage subit une hausse quasi constante que ne connaissent pas les produits agricoles, ainsi en 1895, le prix du froment diminue de moitié. Entre 1880 et 1895, des milliers de petits exploitants sont ruinés, les salaires agricoles baissent de 20 %. La poussée démographique particulière à la Flandre pèse lourdement sur les budgets ménagers et accroît la concurrence parmi les fermiers.

Le nombre de naissances s'élève à

	en 1880	en 1890	en 1900
Province d'Anvers	21 313	24 193	27 589
Flandre occidentale	21 937	24 114	27 812
Flandre orientale	27 926	29 813	33 770
Limbourg	6 712	6 509	7 730
Royaume	171 864	176 595	193 789

En général, l'activité secondaire, dans l'artisanat à domicile, ne suffit plus. Certains membres de la famille sont des « saisonniers », qui renforcent fort loin de la ferme familiale, en France souvent, la main-d'œuvre nécessaire pour différentes récoltes; d'autres encore émigrent vers l'Amérique à moins qu'ils n'aient trouvé du travail à Bruxelles ou dans les centres industriels de France ou de Wallonie.

L'abondance de la main-d'œuvre explique, d'une part, la sujétion, à la campagne, d'une grosse partie de la population aux propriétaires ruraux, seigneurs du coin, appartenant très souvent à la petite noblesse et, d'autre part, la soumission, à la ville, aux patrons des usines ou des ateliers.

Possédant la maîtrise du marché de l'emploi, l'aristocratie nouvelle impose unilatéralement les conditions de travail qui ne varient qu'en fonction des besoins et des saisons.

Partout, le petit peuple très nombreux est abusé. Les conditions de travail isolent et brisent les individus et les familles.

1.2. LA DOMINATION LINGUISTIQUE

À la domination économique spécifique à la Flandre et qui existe avec une intensité variable dans le reste du pays, s'ajoute une domination linguistique qui pèse tout particulièrement en Flandre et qui touche non seulement les petits paysans, les ouvriers, mais aussi les petits artisans, les petits commerçants qui caressent quelque espoir d'ascension sociale. En fonction de l'article 23 de la Constitution, une série de mesures légales et réglementaires font du français la seule langue officielle du pays. La bourgeoisie, en général, ne veut parler que le français. La langue française est devenue un critère social important qui pèse bien plus en Flandre qu'en Wallonie où les dialectes locaux appartenant à la langue romane sont plus proches de la langue française, tandis qu'il n'en est évidemment rien des parlers flamands.

CONSTITUTION BELGE

Art. 23. L'emploi des langues usitées en Belgique est facultatif; il ne peut être réglé que par la loi, et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires.

Tous les Flamands qui ambitionnent une quelconque promotion sociale sont donc obligés d'apprendre le français que, paradoxalement, ils n'ont pas eu l'occasion d'apprendre à l'école, pour autant aussi qu'ils aient eu la chance de fréquenter celle-ci.

1.3. LA DOMINATION POLITIQUE

Les notables politiques, toutes tendances confondues, sont des membres d'une bourgeoisie qui, depuis la fin du 18^e siècle a progressivement évincé la noblesse en basant le pouvoir politique non plus sur la naissance, comme dans la société d'Ancien Régime, mais sur la fortune.

Depuis la création de l'Etat belge, l'arrivée de l'aristocratie nouvelle au pouvoir politique est consacrée par un ensemble de mesures légales et réglementaires. Ainsi, les élections ne sont réservées qu'à une fraction de la population : les « censitaires », dénommés de la sorte parce qu'ils payent un cens, un impôt suffisant. Ainsi, le Sénat n'est composé que des grosses fortunes du pays. La détention exclusive du pouvoir politique par les notables leur garantit l'élaboration de la loi et la maîtrise des institutions. Si certains conflits pèsent sur la vie politique, ils ne résultent que d'intérêts divergents se situant chez ces notables eux-mêmes. Ceux-ci ne portent, en général, au 19^e siècle, leur attention qu'aux relations entre l'Eglise et l'Etat. Ils sont convaincus, à différents degrés, des bienfaits sociaux d'un régime libéral dont les principes sont inscrits dans la Constitution (1831).

Différentes crises économiques ont frappé l'agriculture, l'industrie, le commerce et la banque. S'il y a eu des mesures politiques pour y apporter quelque remède, leurs effets sont à court terme et n'ont pas d'incidences sociales profondes, leur finalité économique répond avant tout aux intérêts ponctuels des industriels. La liberté économique — qui n'est pas inscrite dans la Constitution — est encore plus réelle que les libertés publiques; elle ne suscite pas la passion du monde politique au point de le diviser comme la « question scolaire ».

La législation que l'on appelle « sociale » aujourd'hui n'existe pratiquement pas avant 1886. Le seul décret interdisant le travail souterrain aux enfants de moins de 10 ans — qui date de 1813 — n'a pas été appliqué. Il faut attendre l'arrêté royal du 24 avril 1884 pour, qu'en principe, le travail souterrain soit interdit aux garçons de moins de 12 ans et aux filles de moins de 14 ans.

En matière linguistique, trois lois introduisent, dans une certaine mesure la possibilité d'utiliser le flamand : dans la justice répressive (1873), dans l'administration (1878) et dans l'enseignement (1883).

La loi du 17 août 1873 sur l'emploi de la langue flamande dans la justice répressive en Flandre (y compris l'arrondissement judiciaire de Bruxelles et Louvain)

- comparution et jugement de l'inculpé en flamand
- interrogation en flamand
- si un inculpé le demande, procédure et jugement seront en français.

(La loi ne s'appliquait pas aux cours d'appel de Bruxelles et de Liège ainsi qu'à la cour d'assises du Brabant.)

La loi du 22 mai 1878 sur l'emploi de la langue flamande dans l'administration, même cadre territorial que le précédent, plus l'arrondissement de Bruxelles

- l'utilisation du français reste possible pour les administrés qui le désirent.

La loi du 15 juin 1883 sur l'emploi du flamand dans l'enseignement en Flandre (même cadre territorial que la loi du 17 août 1873)

- les cours préparatoires annexés aux écoles moyennes de l'Etat sont faits en flamand
- dans les sections moyennes, le cours de flamand est fait en flamand, la terminologie des sciences naturelles et mathématiques, de même que les noms historiques et géographiques sont enseignés en français et en flamand
- il est organisé un enseignement normal destiné à former des professeurs à même d'enseigner en flamand (ce sera l'Ecole normale supérieure flamande, adjointe à l'Université de Gand).

(La loi ne portait que sur l'enseignement moyen de l'Etat, et une partie seulement de cet enseignement.)

1.4. LA DOMINATION RELIGIEUSE

Enfin, la religion catholique est constamment présente dans la vie quotidienne de la société flamande. Majoritaire, elle dispose d'un clergé bien structuré. Dans les entreprises traditionnelles mais aussi dans les entreprises industrielles nouvelles, le patron n'hésite pas à l'utiliser pour le bon fonctionnement des rapports qu'il entretient avec son personnel. Les œuvres catholiques sont financièrement soutenues par les notables qui peuvent exercer ainsi une pression non négligeable sur le clergé.

2. LES ACTEURS DE LA VIE SOCIALE

2.1. LE CLERGÉ

Le clergé, qu'il soit à la campagne ou à la ville, est, par tradition, respectueux de l'autorité et du pouvoir en place et relaie les paroles du maître. Il ne perçoit pas, en général, les mutations profondes qui s'opèrent dans les mécanismes économiques et dans les rapports de forces qui s'ensuivent. Le plus souvent, il préconise la charité comme remède aux injustices sociales; c'est dans ce but qu'il soutient des associations de secours (p.ex. la Société de St-Vincent-de-Paul). Certains voient dans un retour à la corporation médiévale, qui rassemble les patrons et leurs ouvriers, le moyen de concilier des points de vue. Quelques « guildes » sont fondées dans des villes flamandes, surtout à partir de 1885.

Le « curé » est bien supporté et soutenu par les notables dans la mesure où il prêche l'obéissance au maître et la soumission aux épreuves terrestres nécessaires à la vie éternelle.

Les évêques, quant à eux, sont depuis 1830 fort attentifs aux droits de l'Eglise dans l'Etat, et notamment en matière scolaire.

2.2. LES LIBÉRAUX

Leurs exigences et leurs interventions publiques et politiques ont débouché sur la constitution d'un parti libéral (en 1846) pour défendre les libertés menacées par ce cléricalisme. De 1879 à 1884, on vient de connaître la « guerre scolaire ». À l'intérieur du parti libéral, des démocrates s'étant manifestés, au fil du temps, on les appelle parfois progressistes, parfois radicaux. Leur influence n'est pas négligeable à l'intérieur du parti libéral sur la formulation des revendications démocratiques et, à l'extérieur du parti, sur le mouvement ouvrier; ainsi, certains ouvriers tisserands de Gand sont libéraux. Assez vite, on voit apparaître des partis libéraux à l'intérieur des villes.

2.3. LES SOCIALISTES

Si le mouvement socialiste a acquis de nombreux adeptes en Wallonie, c'est en Flandre qu'il s'est structuré en premier lieu. Gand constitue depuis plusieurs années un centre rayonnant du socialisme (1865 : création de la première association ouvrière; 1881 : fondation de la première boulangerie coopérative Vooruit); les Gantois ont, par ailleurs, joué un rôle très important dans la fondation, à Bruxelles, du Parti Ouvrier Belge en 1885. Le mouvement socialiste s'étend dans la Flandre qui s'industrialise et fait de plus en plus d'adeptes dans les villes.

Son programme politique vise la conquête du suffrage universel pur et simple afin de faire passer son programme économique et social par les voies légales et constitutionnelles. Il est influencé par des intellec-

tuels appartenant à la bourgeoisie qui sont toujours des anticléricaux sinon même des libres-penseurs militants, opposés à la religion.

2.4. LES CATHOLIQUES POLITIQUES

Suite à cette structuration politique libérale, les notables catholiques, soutenus par l'épiscopat, ont mis en place des associations et des cercles destinés à lutter contre le parti libéral.

Au niveau national, depuis 1884, Charles Woeste (né en 1837, décédé en 1922), préside de la Fédération des cercles catholiques et des associations conservatrices, le parti catholique de l'époque. Cet avocat bruxellois dirige depuis 1868, un mensuel de langue française, de haut niveau culturel, la *Revue générale*; en outre, il est membre fort actif d'œuvres catholiques. À Alost, le baron Léon de Béthune (né en 1864, décédé en 1907), avocat et propriétaire d'une vingtaine d'entreprises, président du Cercle ouvrier catholique, est une personnalité politique très importante. Ses fonctions diplomatiques et celles de secrétaire-général du Haut Conseil pour le Congo en font un proche de Léopold II.

2.5. LES FLAMINGANTS

Le mouvement flamand, qui exprime à travers tout le 19^e siècle les griefs linguistiques, est soutenu par certains libéraux, surtout par les progressistes flamands, — ainsi que par certains socialistes et des catholiques affiliés au « parti catholique » ou militant dans les œuvres. Ces militants pour la défense des revendications linguistiques s'appellent « flamingants ». Certains membres du clergé sont attentifs au sort de la langue flamande et soutiennent les revendications linguistiques d'autant plus que, pendant longtemps, pour certains d'entre eux, le français était la langue des révolutionnaires français, c'est-à-dire de l'irréligion et de l'anticléricisme. En contact direct et permanent avec le peuple, les vicaires surtout sont de plus en plus résolus à préserver le flamand contre l'écrasement dont il est la victime; tant et si bien qu'à la veille de 1914, environ 80 % des prêtres séculiers flamands adhèrent au Davidsfonds, qui est le mouvement culturel catholique pour la défense de la langue flamande.

3. ADOLPHE DAENS, UN CATHOLIQUE DÉMOCRATE

Les revendications sociales, économiques et politiques exprimées de plus en plus fréquemment dans des manifestations populaires, parfois violentes, et l'extension d'un mouvement socialiste structuré en force politique vont accentuer la prise de conscience du monde catholique.

L'encyclique *Rerum novarum* (15 mai 1891) promulguée par Léon XIII est, à la fois, un aboutissement mais aussi un départ à l'action sociale des catholiques et, en particulier, des catholiques belges. Elle va confirmer les aspirations de certains d'entre eux désireux de réaliser

l'égalité et la justice sociale, c'est-à-dire la démocratie sociale. Cette démocratie sociale implique une démocratie économique (la participation équitable aux bénéfices de l'économie) et une démocratie politique (la participation au pouvoir politique).

Le mouvement social mené par les catholiques va cependant prendre des itinéraires différents selon les sensibilités des participants et surtout selon le niveau auquel ceux-ci placent la barre de la démocratie économique et de la démocratie politique.

Certains catholiques se limiteront à la création d'œuvres d'assistance mutuelle, ce sont des « catholiques sociaux ». À côté d'eux, il y a les « démocrates chrétiens » qui veulent aller plus loin. Parmi les démocrates chrétiens, certains se contenteront d'une action qui pourrait, selon le cas, être revendicative et d'une action politique menée au sein du parti catholique, tandis que d'autres opteront également pour une action essentiellement revendicative et par conséquent politique autonome : ce sera le cas notamment de l'abbé Adolphe Daens.

RERUM NOVARUM (15 MAI 1891)

2. Pour les classes inférieures : une situation d'infortune et de misère imméritée.

1. Quoi qu'il en soit, Nous sommes persuadé, et tout le monde en convient, qu'il faut, par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont, pour la plupart, dans une situation d'infortune et de misère imméritée.

2. Le dernier siècle a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes, qui étaient pour eux une protection. Tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus, avec le temps, livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. Une usure dévorante est venue ajouter encore au mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Eglise, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain, et d'une insatiable cupidité. A tout cela, il faut ajouter la concentration, entre les mains de quelques-uns, de l'industrie et du commerce, devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires.

27. Sur le fondement de la citoyenneté commune, la justice distributive.

1. Mais voici une autre considération qui atteint plus profondément encore notre sujet. La raison d'être de toute société est une et commune à tous ses membres grands et petits. Les pauvres, au même titre que les riches, sont de par le droit naturel des citoyens, c'est-à-dire du nombre des parties réelles et vivantes dont se compose, par l'intermédiaire des familles, le corps entier de la nation. A parler exactement, en toutes les cités ils sont le grand nombre. Comme il serait déraisonnable de pourvoir à une classe de citoyens et de négliger l'autre, il est donc évident que l'autorité publique doit aussi prendre les mesures voulues pour sauvegarder la vie et les intérêts de la classe ouvrière. Si elle y manque, elle viole la stricte justice qui veut qu'on rende à chacun son dû. A ce sujet, Saint Thomas dit fort sagement : De même que la partie et le tout sont en quelque manière une même chose, ainsi ce qui appartient au tout est en quelque sorte à chaque partie.

3.1. DAENS ET LE DAENSISME

Adolphe Daens est né à Alost, le 18 décembre 1839, dans une famille de six enfants. Son père est ardoisier-couvreur et peintre de façades; sa mère confectionne des bonnets qu'elle vend elle-même au rez-de-chaussée de la demeure familiale tenue en location.

Après avoir terminé ses humanités au collège dirigé par les jésuites à Alost, Adolphe entre au noviciat de la Compagnie. Il y reste pendant douze ans, mais ne parvenant pas à se plier à la règle de Saint Ignace, il quitte la Compagnie et est accepté au Grand Séminaire de Gand de 1871 à 1873.

Il est ordonné prêtre à 36 ans, plus tard que les jeunes jésuites et beaucoup plus tard que les séminaristes. Cet écart en âge se transpose dans la suite des différentes fonctions qu'il exercera et fortifiera peut-être des aspirations personnelles à l'autonomie.

Pendant quinze ans, Adolphe Daens occupe différents postes dans le diocèse de Gand. En 1873, il est professeur au collège d'Audenaerde. En 1876, il est vicaire à Sint-Niklaas. En 1878, il est nommé vicaire à Kruishoutem, petit village de 5 000 habitants. De 1879 à 1888, il est professeur au collège de Dendermonde (Termonde). Mais il quitte le collège, après s'être disputé avec son directeur. À 49 ans, il revient à Alost, sans charge diocésaine. Il est accueilli chez son frère Pierre, qui est imprimeur. Il subvient à ses besoins en aidant son frère dans son travail et en donnant des leçons particulières.

En septembre 1889, le nouvel évêque de Gand propose à Daens une charge à Drongen (Tronchiennes) mais l'abbé refuse s'estimant trop âgé pour obéir à un curé.

À Alost, Daens retrouve des conditions déjà vécues à Sint-Niklaas et qui sont celles d'une bonne partie de la Flandre. Depuis 1890, quelques militants du mouvement flamand envisagent d'obtenir par l'action politique une solution aux problèmes culturels. Les animateurs de trois foyers particulièrement actifs situés à Waregem (Audenaerde), Ninove et Alost vont, dans ce but, nouer des contacts. En 1893, ce groupe entre en relation avec l'abbé via Pierre Daens. Celui-ci (né à Alost en 1842, décédé dans cette ville en 1918), plus tard membre de la Chambre (de 1902 à 1918) imprime notamment *De Werkman* (traduction : *L'Ouvrier*) et *Het Land van Aalst* (traduction : *Le Pays d'Alost*). Dans ces deux journaux, il défend les revendications flamandes.

Le 15 avril 1893, ils fondent à Okegem le Christene Volkspartij (C.V.P.), le premier parti démocrate chrétien autonome en Belgique. L'abbé Daens est invité dès la troisième réunion préparatoire à cette fondation; très vraisemblablement, il élabore le programme du parti.

Les points principaux sont :

- la défense du petit peuple sur les plans économique et linguistique, par une législation sociale;
- le suffrage universel pur et simple;
- l'égalité linguistique;
- l'antisocialisme.

Portrait
d'Adolphe Daens
in
FRANS-JOS VERDOODT,
De zaak Daens,
Leuven, Davidsfonds,
1993.



Référence est faite à l'encyclique *Rerum novarum*. À l'intérieur du parti, la présence des « Roelanders » est majoritaire; ils étaient des fidèles de l'hebdomadaire *Klokke Roeland* fondé en 1891 et dont la diffusion se faisait surtout à l'intérieur du triangle Alost-Ninove-Zottegem.

Dès le départ, le C.V.P. va bénéficier de l'appui d'une partie de la petite bourgeoisie flamande (petits propriétaires terriens, médecins, avocats, instituteurs, artisans) en plus du succès qu'il a trouvé parmi les ouvriers et les petits paysans. C'est un parti du peuple mais avant tout un parti flamand, raison pour laquelle il s'appelle « Volkspartij ». Il se dit chrétien parce que le peuple flamand, qui est catholique, n'est pas défendu par le parti catholique. Dès ce moment, la lutte contre le C.V.P. est menée par Woeste. En 1894 ont lieu les premières élections législatives sous le régime du suffrage universel tempéré par le vote plural, selon la Constitution révisée en 1893 (voir l'encadré ci-contre). Mais la situation est nouvelle; en 1892, il y avait en Belgique 136.775 électeurs, en 1894, il y en a 1.354.891 disposant de 2.111.127 voix.

Après avoir essuyé un refus de la part des conservateurs catholiques pour faire une liste commune, le C.V.P. décide de se présenter à part à Alost et demande à l'abbé de mener sa liste. Lors de l'élection du 9 décembre 1894, spécialement organisée à Alost pour corriger les vices de forme qui avaient entaché l'élection régulière d'octobre, l'abbé Daens est élu avec 26.852 voix tandis que sur la liste catholique, l'avocat Ch. Woeste obtient 27.254 voix et est aussi élu. C'est néanmoins une réelle victoire pour ce « petit abbé » qui obtient presque autant de voix

CONSTITUTION - RÉVISION DE 1893

Art. 47. Les députés à la Chambre des représentants sont élus directement dans les conditions ci-après :

Un vote est attribué aux citoyens âgés de 25 ans accomplis, domiciliés depuis un an au moins dans la même commune, et qui ne se trouvent pas dans l'un des cas d'exclusion prévus par la loi.

Un vote supplémentaire est attribué à raison de chacune des conditions suivantes :

1. Être âgé de 35 ans accomplis, être marié, ou veuf ayant descendance légitime, et payer à l'Etat au moins 5 francs d'impôt du chef de la contribution personnelle sur les habitations ou bâtiments occupés, à moins qu'on n'en soit exempté à raison de sa profession;

2. Être âgé de 25 ans accomplis et être propriétaire :

Soit d'immeubles d'une valeur d'au moins 2.000 francs, à établir sur la base du revenu cadastral ou d'un revenu cadastral en rapport avec cette valeur;

Soit d'une inscription au grand-livre de la dette publique ou d'un carnet de rente belge à la caisse d'épargne, d'au moins 100 francs de rente.

Les inscriptions et carnets doivent appartenir au titulaire depuis deux ans au moins.

La propriété de la femme est comptée au mari; celle des enfants mineurs, au père.

Deux votes supplémentaires sont attribués aux citoyens âgés de 25 ans accomplis et se trouvant dans l'un des cas suivants :

A. Être porteur d'un diplôme d'enseignement supérieur ou d'un certificat homologué de fréquentation d'un cours complet, d'enseignement moyen du degré supérieur, sans distinction entre les établissements publics ou privés;

B. Remplir ou avoir rempli une fonction publique, occuper ou avoir occupé une position, exercer ou avoir exercé une profession privée qui impliquent la présomption que le titulaire possède au moins les connaissances de l'enseignement moyen du degré supérieur. La loi détermine ces fonctions, positions et professions, ainsi que, le cas échéant, le temps pendant lequel elles auront dû être occupées ou exercées.

Nul ne peut cumuler plus de trois votes.

[7 septembre 1893, *Moniteur* du 9 septembre 1893]

que le président national du parti catholique, traditionnellement élu à la Chambre depuis 1874 dans l'arrondissement d'Alost. C'est un camouflet infligé à ce professionnel de la politique qui ne connaît que le français, habite Bruxelles et défend un catholicisme politique et un catholicisme social traditionnels. Une lutte à mort est désormais déclarée par Woeste et ses partisans au C.V.P. et plus particulièrement à Daens, au « daensisme », et aux « daensistes ».

Il convient d'ajouter que les libéraux et les socialistes ont soutenu Daens dans sa campagne électorale. Daens commence, dès lors, sa carrière parlementaire hypothéquée par l'étiquette que la droite lui décoche : il est « l'élu des libéraux et des socialistes ». Peu de temps après cette élection, l'expression « démocrate chrétien dissident » va être de plus en plus attribuée à Daens par l'autorité religieuse.

En adoptant fréquemment des positions flamingantes, antimilitaristes et critiques à l'égard de la dynastie et de l'Etat du Congo, les daensistes vont durcir ce côté dissident.

3.2. L'ÉVÊQUE STILLEMANS INTERDIT À DAENS LA LECTURE DE LA MESSE

Entre l'abbé et l'évêque de Gand se joue un autre conflit opposant l'inférieur à un supérieur plus âgé qui, par ailleurs, a toujours occupé des postes de commandement avant de devenir évêque.

Antoine Stillemans (1832-1916) est né dans une famille de 15 enfants dont 6 atteignent l'âge adulte, son père est cordonnier à Sint-Niklaas. Directeur du petit séminaire de Sint-Niklaas de 1861 à 1888, il y a soutenu le mouvement des étudiants flamands. Durant toute sa vie, il ne désapprouve jamais les revendications linguistiques. C'est un des rares notables à utiliser la langue de Vondel, et il le fait toujours quand il s'adresse à ses diocésains. Excessivement sensible aux progrès du socialisme à Gand et dans les petits centres industriels de son diocèse, il appartient au catholicisme social qui s'adapte avec rapidité dans cette dernière décennie aux mutations sociales et politiques. Lui aussi aime citer *Rerum novarum*; il se fait d'ailleurs peindre en pied tenant d'une main l'« encyclique ». Il a indirectement inspiré la création de ce qui est aujourd'hui le quotidien démocrate chrétien *Het Volk* (créé le 9 novembre 1890). Il soutient tant et plus Arthur Verhaegen qui, devenant président de la Ligue démocratique belge (l'ancêtre en droite ligne du M.O.C. actuel), place le siège national de celle-ci à Gand. C'est avec son accord bienveillant que le Père G.C. Rutten, dominicain, vient établir à Gand, en 1904, le secrétariat général des premiers syndicats chrétiens. Tout compte fait, les causes profondes du conflit entre Stillemans et Daens ne sont pas tellement d'ordre idéologique. Ce que Stillemans reproche à Daens, c'est sa désobéissance qu'il lui connaît pour l'avoir vécue autrefois à Sint-Niklaas.

Mis à part ses premiers pas dans la politique, l'abbé ne conçoit pas, en général, la nécessité de demander conseil à son évêque. Le plus souvent, il le met devant le fait accompli.

L'évêque Stillemans est mal pris. Tout en n'étant pas foncièrement opposé aux idées de Daens, il craint comme les autres évêques belges, comme le pape aussi, que le suffrage universel (modéré ou s'il devient pur et simple) ne modifie la composition du parlement dans un sens anticlérical. Or depuis 1884, les catholiques sont parvenus à retrouver une majorité politique qu'ils désirent à tout prix conserver pour défendre, selon leur vision des choses, l'Eglise dans l'Etat (on vient d'en finir avec la « guerre scolaire » notamment). Aussi, les dirigeants du parti catholique, les évêques et le pape se prononcent-ils pour l'unité du parti catholique qu'il faut à tout prix préserver. Dès lors, au nom de l'unité, tous les « démocrates chrétiens », y compris les daensistes, devraient se ranger dans un seul et même parti catholique. Cette obligation arrange fort bien les conservateurs du parti qui espèrent ainsi, sinon écraser la démocratie chrétienne, du moins l'assimiler. Les exigences de Stillemans à l'encontre de Daens ne vont pas aussi loin. Stillemans connaît le succès que Daens a auprès du milieu ouvrier, et, chaque fois qu'il prend des mesures à l'égard de l'abbé, il craint de précipiter les ouvriers dans les rangs socialistes et de provoquer davantage leur désaffection pour l'Eglise. Il sanctionne néanmoins en se disant sans doute qu'il compense par l'appui qu'il accorde au développement d'une action sociale catholique traditionnelle.

L'évêque est mal pris aussi, face à Woeste et aux conservateurs de son espèce. Il n'aime pas « les fransquillons » et préconise un catholicisme social plus dynamique que celui des conservateurs et, surtout, Stillemans n'aime pas qu'un laïc lui dicte les mesures disciplinaires à prendre dans son diocèse. Mais Woeste, comme tous les conservateurs, trouve appui auprès du nonce et surtout auprès de Léopold II. Ceux-ci exerceront des



pressions directes ou indirectes sur Stillemans, particulièrement intéressé à l'évangélisation catholique du Congo.

Les sanctions épiscopales à l'égard de Daens vont tomber et seront dures. En octobre 1894, Stillemans interdit à Daens de dire sa messe en public (il redoute notamment le langage impétueux des sermons de l'abbé).

Le fossé se creusant davantage entre Daens et l'évêque, celui-ci punit davantage aussi l'abbé en lui interdisant de dire la messe non seulement en public mais aussi en privé. Cette mesure provisoire, en juillet 1897, va devenir pratiquement définitive dès décembre 1898.

3.3. LE SAINT-SIÈGE ET DAENS

Très rapidement, les conservateurs, Ch. Woeste et L. de Béthune surtout, le roi Léopold II vont intervenir directement ou indirectement à Rome ou auprès du nonce à Bruxelles contre les démocrates chrétiens belges et contre Daens tout particulièrement.

Le 5 mai 1895, au matin, le nonce convoque Daens et l'invite à se rendre à Rome. Mais, tandis que, dans l'immédiat, Daens réserve sa réponse, l'après-midi même, lors d'un meeting public, il révèle l'entretien privé qu'il a eu le matin. L'occasion est saisie par les conservateurs pour, à la fois, stigmatiser l'attitude de l'abbé et le calomnier, tandis que le nonce et l'évêque de Gand n'apprécient nullement son indiscretion.

Peut-être le 7 mai — mais pas avant —, Daens se décide à partir pour Rome. Le 11 mai, il quitte Alost et arrive le 14 à Rome. Il est reçu par le préfet de la Sacra Congregazione del Concilio (qui s'occupe de la discipline) et interrogé également par son collaborateur. Mais Daens n'obtient aucune audience de Léon XIII et aucune bénédiction papale.

Le 22 mai, la Sacra Congregazione lui communique un Monitum (avertissement écrit) lui recommandant la prudence et d'éviter tout ce qui pourrait troubler l'harmonie entre catholiques et, en outre, lui rappelant l'obéissance qu'il devait à son évêque.

Avant, pendant et encore après ce séjour à Rome, le Pape subit des pressions de tout genre venant des milieux conservateurs et de Léopold II lui-même. Léon XIII n'a pas reçu Daens, craignant sans doute qu'une déformation de cette entrevue soit faite dans un sens ou dans l'autre. L'on sait aujourd'hui que Léon XIII a répondu au Roi que l'augmentation de la pression politique venant de Belgique l'a empêché de prendre position et que le mouvement social des démocrates chrétiens en lui-même ne serait pas condamné. Le pape terminait sa lettre en réprochant certaines interprétations excessives de ce qui concerne la question ouvrière mais, si explicitement, Léon XIII évoquait le radicalisme de quelques démocrates chrétiens, implicitement aussi, il réprochait l'attitude de quelques conservateurs catholiques. En recommandant, par ailleurs, le silence sur le contenu du Monitum, Rome n'a pas voulu déforcer l'abbé Daens dans l'opinion. Copie du texte en a été envoyée au nonce et à l'évêque Stillemans; information sur l'existence du texte a été donnée au Roi et à Woeste. En dépit de la discrétion de Daens, ses

Daens de Stijn Coninx



partisans vont, dans la presse et dans des manifestations publiques, faire croire que l'abbé avait été reçu par le pape et que toute son action avait été approuvée.

Encore une fois, les conservateurs se saisiront de l'occasion pour présenter l'abbé sous un faux jour à Rome et attiser la colère et du nonce et de l'évêque de Gand.

3.4. L'ÉVÊQUE DE GAND SUSPEND ET DÉGRADE L'ABBÉ DAENS

En février 1896, l'abbé Daens n'hésite pas, en plein Parlement, à attaquer Ch. Woeste et à mettre indirectement en cause les exigences et la sévérité de l'évêque de Gand. À plusieurs reprises au cours des mois qui suivent, l'évêque Stillemans demande à Daens d'abandonner le Parlement et de prendre ses distances avec la presse daensiste. Mais Daens fait la sourde oreille, il répond avec retard ou avec agressivité aux lettres et aux convocations de son évêque.

Le 17 janvier 1897, les daensistes radicaux décident le remplacement du C.V.P. par le Vlaamsch-Christene Volkspartij; les statuts du nouveau parti sont adoptés le 14 février 1897 : le parti sera davantage flamand, davantage démocratique et moins chrétien. À telle enseigne que Daens, au moment même, se sent mal à l'aise et dira, quelques mois plus tard, ne pas en être membre.

En août 1897, l'évêque interdit à Daens de présenter sa candidature aux prochaines élections législatives.

Daens refusant d'obéir est suspendu de ses fonctions ecclésiastiques (la célébration de la messe, l'administration des sacrements et la prédication) pendant un mois s'il participe aux réunions daensistes.

En décembre 1898, suite au refus obstiné de Daens, et soutenu par le cardinal Goossens, Stillemans prononce publiquement une suspension illimitée dans le temps et condamne de ce fait l'action politique de l'abbé. L'intransigeance sévère de l'évêque de Gand est cependant

réprouvée par l'évêque de Liège, Doutreloux, et même par le nonce. L'interdit épiscopal s'ajoutant à l'exclusion formulée déjà en septembre 1897 par la Ligue démocratique belge, isolera complètement Daens et finira par le rapprocher du Vlaamsch-Christene Volkspartij. Le 25 décembre 1898, il en devient le président.

En septembre 1899, apprenant que Daens a conclu un cartel avec les socialistes et les libéraux pour lutter contre la liste catholique aux prochaines élections communales d'Alost, l'évêque Stillemans réagit immédiatement en le convoquant au palais épiscopal et en le menaçant de mesures plus sévères. Daens prend plusieurs jours pour répondre à l'invitation épiscopale. En présence de deux vicaires, l'évêque, rappelant les textes émanés autrefois de Rome, place l'abbé devant un choix cornélien : renoncer à la politique ou ne plus porter l'habit ecclésiastique. N'ayant pas obtenu de réponse, Stillemans interdit, le 13 octobre 1899, le port de l'habit ecclésiastique. Cette dégradation, fort infamante à l'époque, est annoncée publiquement dans les jours qui suivent.



Daens de Stijn Coninx

3.5. PIE X CONDAMNE DAENS

En ne recevant pas personnellement Daens, en 1895, Léon XIII ne condamnait pas fondamentalement ses idées mais invitait à la prudence dans leur expression.

Pendant plusieurs mois, l'autorité romaine n'est pas intervenue directement ou de façon autoritaire en ne désirant pas se substituer à l'autorité épiscopale. Rome a considéré qu'il s'agissait d'un conflit d'obéissance opposant un prêtre à son évêque. En février 1896, cependant, après le débat parlementaire évoqué plus haut, le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat, fait savoir au nonce que le pape jugeait nécessaire le retrait complet de Daens de la vie politique. Quand Stillemans prend les mesures sévères contre Daens, il le fait de sa propre initiative en utilisant le pouvoir dont il est imparti. Lorsqu'il suspend et dégrade

Daens, il utilise des punitions dont Rome n'avait jamais menacé Daens lors de sa visite en 1895. Mais Rome cependant n'a jamais désapprouvé l'évêque tout en ne prenant publiquement aucune sanction.

En 1904, il y a un changement dans l'attitude romaine. Cela tient tant à la personnalité de Pie X (pape de 1903 à 1914) qu'au contexte nouveau, international mais national en particulier.

Daens ne peut plus compter sur le soutien d'autorités ecclésiastiques qui sont décédées et notamment les évêques de Tournai (Du Roussaux) et de Liège (Doutreloux). En revanche, les nouveaux évêques de Liège (Rutten) et de Bruges (Waffelaert) lui sont franchement opposés. Ce dernier écrit d'ailleurs au nonce — après les élections législatives de 1904 — combien le daensisme victorieux menace le parti catholique en Flandre. À ce moment, le nonce est sous l'effet d'une note anonyme (émanant sans doute de L. de Béthune) laquelle, sur sa demande, est confortée par des contacts personnels qu'il prend avec le père provincial des jésuites et avec le père jésuite Arthur Vermeersch, ce dernier faisant autorité en matière sociale. Le nonce demande à l'évêque Waffelaert d'introduire à Rome une demande d'intervention mais Waffelaert renvoie la balle au nonce qui consulte l'ensemble des évêques de Belgique. Suite à ces manœuvres, le 27 février 1905, une lettre émane de Rome portant la condamnation de l'action politique de l'abbé Daens. Cette lettre est publiée par le soin des évêques dans la presse catholique et est lue en chaire dans toutes les églises.

On est dans une période nouvelle où, sous l'influence intégriste, Rome n'hésite pas à multiplier les condamnations dans ses rangs.

4. SEUL... AVEC SA CONSCIENCE

Toute l'action politique de Daens est désintéressée. Il s'y est engagé, animé par son besoin de servir les autres et l'Eglise, de défendre l'injustice et de réaliser l'enseignement de l'encyclique *Rerum novarum*. Lorsque, le 28 juillet 1903, la Chambre rend hommage à la mémoire de Léon XIII qui vient de mourir huit jours plus tôt, Daens prend la parole et, très sereinement, salue le pape défunt comme « le père des ouvriers ». À maintes reprises, il a répondu à son évêque qu'il ne pouvait démissionner et renoncer à l'engagement politique, au risque de trahir la confiance de ses électeurs.

Il a siégé à la Chambre de 1894 à 1898 et de 1902 à 1906. Entretemps, pour vivre, il a occasionnellement fait le commerce d'huile et de vin, ou il a effectué quelques travaux dans l'imprimerie de son frère Pierre qui l'a beaucoup aidé.

À la mi-janvier 1907, très affaibli, il s'établit près de la demeure de sa nièce et de son neveu. À la fin du mois, par écrit, il demande pardon à son évêque et déclare se ranger complètement sous son autorité. Le 3 février 1907, suite à cette soumission, le *Vlaamsch-Christene Volkspartij* choisit un autre président.

Le 14 juin 1907, Adolphe Daens meurt à Alost, muni des derniers sacrements. À sa demande, et selon le vœu de son évêque, l'enterrement

religieux suivi par une foule de pauvres gens se déroula très simplement, sans aucune présence politique manifeste ou symbolique.

Son frère Pierre et sa famille lui furent toujours fidèles jusqu'au-delà de sa mort. Cela leur valut réprobation, calomnie et tracasseries de tout ordre de la part des catholiques.

Lors d'un débat qui s'est tenu le 16 décembre 1989 comme conclusion de l'année Daens à Alost, le vicaire général F. Temmerman est venu, au nom de l'évêque de Gand, présenter les excuses pour tout ce qui s'était passé autrefois. Il est vrai que les idées défendues par Daens ont fini par s'imposer, que le sigle de son parti, autrefois réprouvé, a été récupéré avec succès et que le daensisme a rayonné dans toute la Flandre et parfois même en dehors de celle-ci.



Daens de Stijn Coninx

5. UNE DOULOUREUSE HISTOIRE

Pour les besoins de la narration cinématographique, Coninx a dû aller vite dans son récit. Tout en passant rapidement sur la personnalité de Stillemans, il ne l'a cependant pas trahie. Il a recouru à une partie de billard pour décrire les conversations que les évêques ont tenues entre eux et avec le nonce à propos de Daens notamment; ce n'était cependant pas autour d'un billard que le corps épiscopal se concertait. De même, il a fallu précipiter dans des situations et des décors peu ordinaires Léopold II, Woeste et de Béthune; le sens des propos échangés demeu-

rait cependant. Il n'y a pas eu d'enquête parlementaire à Alost mais à Ninove. Mais la vérité historique demeure en-deçà et au-delà de ce récit magnifiquement construit.

Les acteurs ne ressemblent pas physiquement aux personnages. Daens paraît vite décidé dans tout ce qu'il doit entreprendre mais c'est là un choix d'auteur devant une personnalité dont la psychologie demande encore à être analysée.

Tout ceci n'enlève rien aux très nombreux mérites du film réalisé par Stijn Coninx qui retrace avec brio les années 1888 à 1899 de la vie de Daens.

Stijn Coninx a montré les grands moments d'une tragédie; celle d'un humble prêtre tiraillé entre l'obéissance qu'il a promise à son évêque et l'engagement social qu'il se sent devoir à tous ceux qui lui ont fait confiance. Dans les deux cas, c'est au nom de sa vocation que sa conscience le tirelle.

L'autorité religieuse n'a, à aucun moment, reconnu la légitimité de l'activité politique personnelle de Daens. Elle en a fait une question d'obéissance au supérieur, d'abord, en identifiant le point de vue d'un évêque, très relatif en politique, avec la vérité absolue ensuite en privilégiant la tradition au détriment du renouveau. Plus fondamentalement aussi, l'« affaire Daens » — comme l'a très bien appelée Frans-Jos Verdoodt — pose d'une autre façon le problème des relations entre l'Eglise et la société civile. Un évêque peut-il interdire à un de ses prêtres des droits civils et politiques qui lui sont reconnus et garantis par la Constitution ? L'intervention épiscopale dans ce domaine ne ressortit-elle pas de l'Ancien Régime ? À l'époque, même certains catholiques politiques ont ressenti sous cet angle les interventions — et surtout les mesures disciplinaires — de Stillemans. Daens répondait très justement et en conscience lorsqu'il disait à son évêque avoir été élu régulièrement et posséder un mandat impératif.

L'évêque Stillemans, en toute bonne foi, était, de son côté, persuadé qu'il agissait comme le berger qui guide son troupeau et ramène au bercail les brebis qui s'égarerent. Selon lui, il n'y avait qu'une seule foi, un seul troupeau et un seul pasteur agissant pour le bien de l'ensemble du troupeau. Le troupeau dont il était le berger devait être préservé des attaques anticléricales sinon antireligieuses; pour ce faire, il fallait, dans la Belgique de l'époque, un seul parti catholique.

Les mesures disciplinaires — très dures — prises par l'évêque et non par Rome, ont été provoquées aussi par un comportement qui peut paraître très personnel, parfois à la limite de la politesse, d'un homme qui n'aurait jamais dû jurer obéissance à qui que ce soit. Mais ce comportement est-il toujours dû à une forte personnalité ou bien résulte-t-il d'une hésitation, subissant les avis contradictoires de son entourage et provoquant cette inquiétude qui devient rapidement de l'agressivité devant l'inconnu, appréhendé comme un danger ?

Les partisans de Daens lui ont souvent rendu de mauvais services en donnant une publicité mal fondée sur des faits inexacts en tout ou en

partie. La presse aussi en général — quelle que soit sa tendance — a créé l'événement ou grossi la réalité. Elle a souvent participé à la tragédie.

On a confondu et l'on a encore tendance à confondre les hommes avec les institutions et à réduire de grandes idées, de grands idéaux, à des conflits de personnes.



Daens de Stijn Coninx

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

D'une façon générale, on peut consulter : *Le mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, sous la direction d'E. GERARD, en cours de publication à Leuven par le Kadoc, 1993, 2 t.

Sur Daens et le daensisme, il existe une liste d'ouvrages en néerlandais (notamment de K. Van Isacker, H. Van Velthoven, L. Wils), le plus récent et très bien documenté est écrit par Frans-Jos VERDOODT, *De zaak Daens. Een priester tussen Kerk en christen-democratie*, 2e éd., publié à Leuven, 1993, par le Davidsfonds.

À l'occasion du film *Daens*, citons un recueil d'articles : *Omtrent Daens*, publié à Groot-Bijgaarden, 1992, par *De Standaard*.

Signalons aussi l'existence d'un Musée Daens à Alost, à propos duquel, dans une perspective historique et touristique, Laurent DE POORTER a consacré un travail : *Toeristisch-Kritische benadering van het Daensmuseum en Archief van de Vlaamse Sociale Strijd te Aalst. Een regionaal museum : gezien in de globaliteit van het toeristisch-recreatieve aanbod van de regio* (Federatie voor toerisme in Oost-Vlaanderen, 28^{ste} Gidsenkursus), Gand, Federatie voor toerisme in Oost-Vlaanderen, 1992.

Deuxième partie

LE FILM HISTORIQUE EST-IL UN GENRE ?

par Anne Vervier

1. SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

Il n'est pas facile de donner une définition du film historique, ou de trouver un critère nécessaire et suffisant pour cerner le genre, pour autant qu'on estime qu'il en soit un. Avant de venir à la tentative de définition développée plus bas, on pourra demander aux élèves quels films historiques ils se souviennent d'avoir vus, ce qui leur semble être la caractéristique déterminante du film historique.

À titre d'exemple et pour rafraîchir la mémoire, voici quelques titres de films qu'on pourrait rattacher au genre « historique ». Nous n'avons retenu que des films récents et très connus.

- *1492, Christophe Colomb*, de Ridley Scott, 1992,
- *Horizons lointains (Far and away)*, de Ron Howard, 1992,
- *JFK*, d'Oliver Stone, 1991,
- *Indochine*, de Régis Wargnier, 1991,
- *Tous les matins du monde*, d'Alain Corneau, 1991,
- *Danse avec les loups*, de Kevin Costner, 1990,
- *The Doors*, d'Oliver Stone, 1990,
- *Cyrano de Bergerac*, de Jean-Paul Rappeneau, 1990,
- *Hiver 54 - L'abbé Pierre*, de Denis Amar, 1989,
- *Cinema Paradiso*, de Giuseppe Tornatore, 1988,
- *Camille Claudel*, de Bruno Nuytten, 1988,
- *Les Liaisons dangereuses*, de Stephen Frears, 1988,
- *Chouans*, de Philippe de Broca, 1988,
- *Le Dernier Empereur*, de Bernardo Bertolucci, 1987,

...

Parmi ces films, on peut déjà procéder à un tri « intuitif », pour distinguer ceux qui font partie du genre « film historique » et les autres. Les hésitations et désaccords éventuels peuvent constituer une première base de réflexion afin de déterminer quels critères peuvent définir ce genre.

On pourra alors se rapporter à la réflexion qui suit pour éventuellement nuancer le propos et se demander en quoi *Daens* est un bon exemple de film historique.

Nous ne voudrions pas ici essayer de définir un genre sans amener les élèves à s'interroger sur la vision du monde qu'offrent les cinéastes et, plus particulièrement, sur leur représentation du passé. Ainsi, on pourra demander aux élèves s'il leur semble que le film *Daens* donne une image fidèle des événements qu'il relate. Tout ce qui s'y passe est-il crédible? Pourquoi certains personnages sont-ils privilégiés par rapport à d'autres? (Nous entendons « privilégiés » dans le sens où le réalisateur s'intéresse davantage à leur histoire...) Comment Stijn Coninx s'y est-il pris pour nous faire comprendre en aussi peu de temps (2h15) une période qui couvre plusieurs années? (Un rappel : le livre dont le film est tiré, *Pieter Daens*, de Louis Paul BOON, est une chronique de 650 pages qui raconte, année après année, l'histoire de plusieurs familles d'Alost.)

La réponse à ces questions devrait faire apparaître qu'un réalisateur a toujours des choix à faire. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'un projet aussi large qu'une reconstitution historique, on ne peut éviter la simplification. Un moyen de la pallier consiste à privilégier des exemples représentatifs. Un personnage peut incarner différentes caractéristiques et par là devenir un archétype. Dans le cas de *Daens*, le personnage de Nette est exemplaire.

En effet, la jeune fille présente certaines qualités qui en font une bonne représentante du monde ouvrier. Elle fait partie de la famille



Daens de Stijn Coninx

Scholliers, qui elle-même est assez typique : le père n'a plus de travail, l'un des frères s'est fait embrigader par les « Bokken ». Nette, seule, assure la subsistance de la famille qui vit dans une maison exiguë et insalubre. Malgré la misère qui les accable, ils partagent leur modeste repas avec le curé. C'est donc la *pauvreté* mais aussi l'*hospitalité* du prolétariat que symbolise la famille Scholliers.

Non seulement Nette est pauvre mais elle est aussi la victime du harcèlement sexuel de Schmitt, le contremaître. Elle incarne donc le *monde ouvrier exploité* et la *dignité bafouée*.

Mais malgré la difficulté de sa situation, Nette, par sa jeunesse, représente aussi l'*avenir* et l'*espoir*. Ainsi, lorsque la commission de Bruxelles vient contrôler les conditions de travail dans les filatures, c'est elle qui « tente quelque chose » : elle essaie d'amener l'un des contrôleurs à découvrir les enfants qu'on a enfermés pour l'occasion, et fait preuve en cela de courage et d'intelligence. Sa sympathie pour les socialistes (et pour Jan, particulièrement) est aussi le signe que le milieu ouvrier, de tradition chrétienne et, jusque-là, assez passif, s'ouvre à une *action politique*.

Enfin, sa féminité est aussi très significative. Les responsabilités et les charges reposent sur les femmes (les hommes ont été mis à la porte de l'usine parce que leur salaire est plus élevé) et ce sont elles qui vont amorcer la révolte.

En fin de compte, Nette constitue une excellente incarnation du mouvement ouvrier (ses origines, ses causes, ses actions) et alors qu'elle peut apparaître au premier abord comme un personnage « ordinaire », on peut la considérer ensuite comme une « allégorie ».

Ainsi, la « concentration » de particularités, de traits déterminants, en une personne ou quelques-unes, empêche cette simplification inévitable de tourner à la caricature. On pourra bien sûr trouver à Nette d'autres qualités et se demander en quoi elles sont pertinentes (ou non) pour qualifier le monde ouvrier de cette époque, ou encore, se poser les mêmes questions pour d'autres personnages, comme Jefke, par exemple. (Nette, bien que victime d'humiliations, de l'exploitation et de la pauvreté, agit efficacement. Par contre, Jefke représente davantage l'innocence, l'ignorance du monde ouvrier, et son idéalisme naïf. Malgré son caractère malicieux et frondeur — et ce mot ne prend pas souvent autant de sens qu'ici — Jefke pense qu'il suffit d'y croire assez fort pour pouvoir renouveler le miracle de la multiplication des pains. C'est donc l'innocence que Jefke représente, une innocence qui ne survit pas dans cette société déséquilibrée. Remarquons à cette occasion que c'est le troisième enfant, après Nini, la gamine enceinte morte de froid, et le petit qui se fait écraser par la machine, dont la mort est bien mise en évidence.)

Donc, parallèlement aux personnages principaux et, en quelque sorte, marginaux, comme Adolphe Daens, il ressort de la « foule » des figures emblématiques comme Nette ou Jefke. Leur vocation représentative n'est plus à mettre en doute quand on sait que ni l'une ni l'autre n'apparaissent dans l'ouvrage de Boon... Tous deux ont été imaginés

par le réalisateur, Stijn Coninx, qui a aussi préféré choisir l'Abbé Daens comme personnage principal plutôt que Pieter, l'imprimeur, figure centrale du livre. Néanmoins, le cinéaste affirme que « presque chaque image du film fait allusion à un passage du roman ». On ne peut donc pas dire qu'il n'ait tiré du livre qu'une toile de fond pour y inscrire une fiction. Mais plutôt que de dissoudre l'action en mettant en scène une multitude d'actants, il a privilégié quelques personnages imaginaires qui rassemblent, dans le film, des qualités particulières disséminées parmi toute une population dans le livre et probablement dans la réalité historique.

Privilégier des personnages représentatifs n'est pas le seul moyen de donner une vue globale d'une conjoncture. L'histoire elle-même peut être réduite à ses éléments les plus significatifs, de manière à constituer une sorte de résumé.

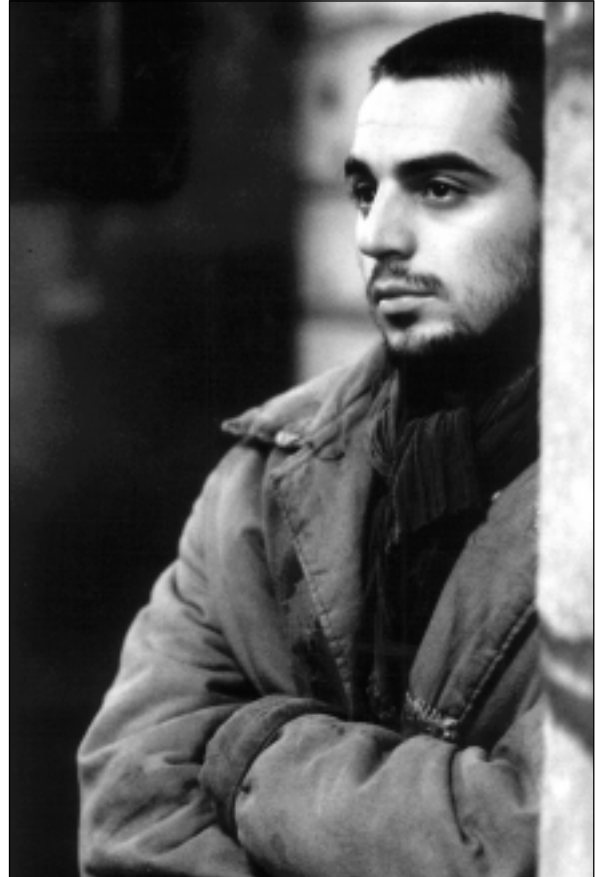
Ainsi, le caractère tragique de la réalité sociale apparaît clairement lors de l'arrivée de Daens à Alost. Sur le trajet qui le mène de la gare à l'imprimerie de son frère, l'abbé assiste à l'arrestation des vendeurs de journaux socialistes. Ensuite, il surprend un petit groupe qui dévalise une vieille femme et enfin, il rejoint l'attroupement qui s'est formé autour du cadavre de Nini, qu'on ne sait où enterrer. En une seule scène, nous sommes mis au courant de la gravité de la situation : liberté d'expression inexistante, insécurité patente, dignité de l'homme bafouée. Voilà un rapide tour d'horizon des différents problèmes qui se posent.

Pour nous montrer combien la situation est critique, le réalisateur nous en présente une des conséquences les plus extrêmes. Nini est encore une enfant mais elle est enceinte, de Schmitt selon toute vraisemblance (et qu'elle ait été consentante, comme le laisse entendre son entourage, ne change rien à l'affaire). Ne bénéficiant d'aucun soin, elle meurt de froid, ce qui constitue sans doute le comble de la misère. Ensuite, on ne sait que faire de son corps, le culte des morts étant devenu le dernier souci des vivants. Même ses parents affichent une indifférence (« C'est chacun pour soi ») qu'on qualifierait de scandaleuse si on n'avait pas compris combien ils sont réduits au rang de sous-hommes.

Une fois présenté le topo des conditions de vie, il reste à montrer comment s'amorce la réaction. La mort du petit garçon à la filature déclenche le mouvement de révolte des femmes. Quasi sans concertation, elles arrêtent le travail, forment un rassemblement dans la rue, cassent les réverbères pour enflammer leurs torches et se dirigent vers le théâtre où les membres de la commission de contrôle assistent à un spectacle satirique. Leur marche, presque épique, n'est interrompue que par la confrontation avec la gendarmerie, qui oppose une réaction à la mesure de l'événement : la charge.

Ainsi, ce qui, dans la réalité, a dû être l'éveil d'une conscience politique, la naissance d'un sentiment collectif, suivis d'une lutte progressive et lente, fait place dans le film à quelques événements ponctuels montés en épingle.

Cette présentation « schématique » des faits, qui offre un intérêt certain (un regard global sur une époque, un équilibre entre l'explication détaillée et complexe et la caricature) recèle aussi un écueil à éviter : la qualité de la reconstitution, son aspect réaliste, ne devraient pas laisser croire que cette version est strictement objective. Par exemple, les événements, dans le film, semblent avoir été ramassés en un temps assez court.



Daens de Stijn Coninx

Il ne faudrait donc pas perdre de vue que le cinéma, comme tout autre langage, déforme nécessairement la réalité dans sa tentative de la représenter. Mais plus encore qu'un autre langage, le cinéma dissimule ce rapport tronqué : puisant dans la réalité immédiate et éphémère sa matière première, il déguise celle-ci en une autre réalité, figurée, qui fait parfaitement illusion. Ce qui nous semble être naturel et aller de soi, n'est en fait qu'un assemblage artificiel, monté de toutes pièces.

Dans un deuxième temps, on pourra encore demander aux élèves en quoi *Daens* est aussi le reflet de notre époque. (Quel intérêt y a-t-il à parler du passé s'il n'a pas d'écho dans le présent?) Pensons, par exemple, au rapport qu'on peut établir entre, d'une part, les distinctions sociales liées à l'usage de langues différentes à cette époque et, d'autre part, les querelles linguistiques actuelles et la « fédéralisation » de la Belgique. On peut aussi comparer la crise de l'emploi d'alors à celle d'aujourd'hui, ou encore, l'espoir que le peuple met dans ses représentants au Parlement après avoir acquis le droit de vote et le manque de

confiance des électeurs d'aujourd'hui vis-à-vis des hommes politiques. (Pensons, par exemple, au taux d'abstention aux élections en France.)

Ainsi, il pourrait apparaître que certains films, au-delà du divertissement ou de l'intention de nous informer, nous invitent aussi à reconsidérer notre propre société à la lumière d'une autre, plus ancienne, voire d'une autre, à venir...

Il serait aussi intéressant de prolonger la réflexion en se demandant en quoi des films sur « notre époque » pourraient apparaître dans l'avenir comme des films « historiques ». (Nous pensons plus particulièrement à des films qui présentent un caractère « sociologique » comme certains des films de Doillon ou de Rohmer, mais quantité d'autres, plus « grand public », pourraient faire l'objet de cette question.) En quoi peuvent-ils informer sur le monde dans lequel nous vivons? Pensons d'abord à tout ce qui est immédiatement visible (architecture, ameublement, décoration, habillement...) mais aussi à l'organisation de la société, aux rapports humains...

La réflexion qui suit et qui tente de définir le « genre » du film historique, se termine... en queue de poisson. Sous forme d'un dialogue, elle passe en revue quelques critères possibles mais pas toujours pertinents. Elle pourra peut-être servir de base pour inviter les élèves à se faire leur propre opinion et à trouver un aboutissement satisfaisant, qui - pourquoi pas? - pourrait leur faire porter un autre regard sur l'enseignement de l'histoire en général.



Daens de Stijn Coninx

L'ADAPTATION D'UN CLASSIQUE
DE LA LITTÉRATURE FLAMANDE

Au-delà de la personne charismatique d'Adolphe Daens et des luttes politiques du début du siècle, c'est la portée sociale du sujet qui m'intéressait. Je n'ai lu le livre de Louis Paul Boon que six mois après le premier scénario de Robbe de Hert, et c'est à ce moment-là que le déclic s'est produit pour moi. C'est une chronique touffue de 650 pages, dans laquelle Boon raconte année par année l'histoire de plusieurs familles d'Alost. Daens n'est pas le personnage principal, mais son frère Peter, l'imprimeur-journaliste, auquel Boon s'identifie en tant qu'écrivain.

Toute la difficulté, pour le scénariste François Chevalier et moi, a été de trouver un équivalent cinématographique à la structure très complexe du livre, parce que, à un moment, l'histoire devient volontairement répétitive. Périodiquement, Boon apostrophe le lecteur en lui disant : « Voilà, cher lecteur, je vais encore une fois vous embêter avec les mêmes histoires, mais c'est parce qu'il faut que vous sachiez que, cette année encore, les enfants n'ont rien à manger, et que, au fond, rien ne change. On croit qu'on fait des grandes choses parce qu'Adolphe est au Parlement, mais quel est le résultat ? »

A moins de faire un film de dix heures (il y avait la matière), il n'était pas possible d'employer ce procédé de répétition au cinéma. C'est pour cette raison qu'on a déplacé toutes les anecdotes (presque chaque image du film fait allusion à un passage du roman) et qu'on a créé une histoire à plusieurs niveaux : il y a le combat politique, mais il y a aussi la vie des ouvriers, et celle des enfants. Ça ne m'intéressait pas de sanctifier Daens, ni de distribuer les bons points et les blâmes.

Stijn CONINX, propos recueillis par Thierry Horguelin

LE LIEU DU TOURNAGE

« On a tourné 4 jours à Alost où se passe le film.

Mais les vestiges du passé ont disparu et on n'y a pas retrouvé de machines à tisser. Or, une bonne partie de l'histoire se passe dans une fabrique de tissu. Nous sommes allés en Pologne car là il y avait encore des machines et certaines villes polonaises correspondent bien à la ville d'Alost d'autrefois. Nous sommes restés 5 semaines en Pologne. On a aussi tourné dans plusieurs villes belges comme Gand ou Bruxelles. Et on est allé à Rome. »

Stijn CONINX, propos recueillis par Isabelle Debroux (*La Meuse*)

2. QU'EST-CE QU'UN FILM HISTORIQUE?

- La réponse s'impose. Un film historique est un film qui retrace un moment de l'histoire.
- Quelle histoire?
- La grande, bien sûr! Celle des rois, des saints, de tous ceux qui l'ont faite... mais aussi la petite, celle des anonymes, ceux à qui il aura suffi de vivre à une époque donnée.
- Donc, d'une manière générale, un film historique retrace le passé...
- Oui, mais ce passé peut être parfois très proche: pensez à *l'Homme de fer* de Wajda, tourné en 1981. Il relate les mouvements de grève aux chantiers de Gdansk à l'automne 1980.
- Voilà qui vient ébranler l'idée que les films historiques sont des films en costumes.
- En effet, un film historique n'est pas toujours « en costumes », même si c'est souvent le cas.
- Mais si ce ne sont pas les costumes qui font les films historiques, quel est le bon critère?
- Le bon critère, c'est la « re-création » d'un morceau du passé, aussi authentique que possible. Et cela ne va pas sans problème, d'ailleurs. Les décors à retrouver ou à reconstituer, les anachronismes à éviter... Et il ne s'agit pas que de poteaux électriques ou d'antennes dans le champ! Les plus petits anachronismes posent le moins de problèmes pratiques mais sont les plus difficiles à déceler. Saviez-vous que dans *Barry Lindon*, dont l'intrigue se déroule au XVIII^{ème} siècle, on peut entendre une musique de Shubert, composée au XIX^{ème}? Pourtant, Kubrick avait poussé le perfectionnisme jusqu'à éclairer les scènes d'intérieur à la lumière du jour ou aux chandelles...
- Quel souci d'authenticité... Ce qui implique donc que les films historiques relatent forcément des histoires vraies...
- Non, une fiction peut très bien servir de prétexte à recréer une époque. La preuve en est que bon nombre de films historiques sont tirés de romans, ce qui ne les empêche pas de broser un tableau très réaliste d'un temps passé.
- Stanley Kubrick, que vous évoquiez tout à l'heure, a dit : « Les films historiques ont ceci de commun avec les films de science-fiction qu'on tente d'y recréer quelque chose qui n'existe pas. » Et on ne peut pas l'accuser de ne pas savoir de quoi il parle, lui qui a tourné *Spartacus* et *2001 : l'Odyssée de l'espace*...
- Bien sûr... on ne peut jamais reconstituer objectivement une réalité passée... qu'on ne saurait connaître parfaitement de surcroît. Notre vision de l'histoire est forcément influencée par l'image qu'on nous en a donnée et qui dépend directement de notre société contemporaine.
- Notre vision du futur aussi, d'ailleurs. Si on pense à *Orange Mécanique*, le film de Kubrick - encore lui - tourné en 1971 et supposé se

dérouler dans un futur proche, les décors, les costumes sont très « typés années septante » et correspondent très peu au monde d'aujourd'hui.

- Finalement, on peut penser que si un film est le reflet d'une époque, il s'agit davantage de celle à laquelle il a été tourné que celle qu'il retrace.
- Dans ce sens, tous les films sont historiques. Ils sont toujours révélateurs de ceux qui les ont faits : leurs centres d'intérêt, leur représentation du monde passé, contemporain ou à venir... Ils relatent l'histoire immédiate en quelque sorte.
- Et au sens strict, aucun film n'est historique. Parce qu'aucun film ne peut prétendre recréer une réalité passée objective.
- Sauf peut-être les films de montage de documents d'actualité...
- Et encore... leur objectivité est loin d'être garantie. Et puis, ils représentent un domaine tellement limité, par la période qu'ils couvrent et par l'originalité de leur forme, qu'on ne peut pas y réduire le « genre » du film historique.
- Oh, vous savez, les distinctions de genres...

3. QUELQUES EXEMPLES...

Parmi *Les 100 chefs-d'œuvre du film historique* répertoriés par Jean-Pierre FRIMBOIS (Marabout service, 1989), 6 films seulement durent moins d'1h30, mais 31 plus de 3 heures. Le record est détenu par *La condition de l'homme*, de Masaki Koyabashi (Japon, 1959-61) qui relate les affrontements entre le Japon et la Chine, en Mandchourie, en 1943. Il dure 9 heures 40.

■ L'histoire comme prétexte au grand spectacle hollywoodien

***Cléopâtre de Joseph Mankiewicz*, U.S.A., 1963.**

Un projet qui aura mis cinq ans à voir le jour et coûté 40 millions de dollars. Un budget faramineux pour un résultat... décevant. Elisabeth Taylor et Richard Burton jouent les amours de Cléopâtre et de Marc Antoine dans un film sans surprise, si ce n'est l'entrée dans Rome, plus hollywoodienne que romaine...

■ Le portrait d'un personnage historique

***Lawrence d'Arabie de David Lean*, Grande-Bretagne, 1962.**

Le film s'ouvre sur l'accident mortel de Thomas Edward Lawrence. Sa vie est donc retracée en flash-back, de la lutte contre les Turcs en Egypte à la tentative manquée de réaliser l'indépendance des Etats Arabes. Le portrait de ce personnage resté mystérieux ne néglige pas de

nous faire percevoir sa progression psychologique, malgré le caractère spectaculaire de l'œuvre et ses scènes d'action.

Lawrence d'Arabie a remporté sept oscars.

■ Un regard sociologique sur le passé

***1900* de Bernardo Bertolucci**, Italie, 1976.

En nous racontant la vie de deux amis d'enfance, c'est près d'un demi-siècle de l'histoire italienne que Bertolucci retrace. Entre 1900 et 1945, les années folles ne seront qu'un intermède entre les deux guerres. Mais cette saga familiale dépeint surtout la fin d'un monde et la montée du fascisme.

■ Le passé, métaphore du présent

***Alexandre Nevski* de Sergueï Eisenstein**, URSS, 1938.

Au XIII^e siècle, alors que la Russie lutte contre la domination mongole, un autre danger se présente à l'Ouest : les chevaliers teutoniques. Le Prince Alexandre Nevski mobilise alors tout son peuple pour combattre l'envahisseur. Alexandre remporte la victoire au cours de la bataille - prodigieusement filmée - sur le Lac de Peïpous.

Tourné en 1938, cette démonstration de la faculté du peuple russe à repousser l'ennemi a exalté le sentiment national. A quelques mois de la signature du pacte de non-agression germano-soviétique, il s'agissait aussi de donner un avertissement aux Allemands, qui, deux ans plus tard, allaient, malgré tout, envahir l'Union Soviétique.

■ L'histoire récente

***La déchirure (The Killing Fields)* de Roland Joffé**,

Grande-Bretagne, 1984.

Au Cambodge en 1975, alors que les Khmers rouges s'apprêtent à occuper Phnom Penh, Sydney Schanberg, un journaliste américain, tente de faire quitter le pays à son interprète et ami, Dith Pran. Mais celui-ci reste aux mains des Khmers rouges tandis que sa famille réussit à fuir. Il connaîtra l'enfer des camps et l'anéantissement de son pays et de son peuple, avant de s'évader et de retrouver les siens.

Basé sur l'histoire vraie de personnages réels (Sydney Schanberg a participé à l'élaboration du scénario), le film offre un témoignage émouvant sur le Cambodge mais aussi un point de vue original qui permet d'appréhender au mieux la réalité vécue par les hommes.

Troisième partie

LE *PIETER DAENS* DE LOUIS PAUL BOON

par Christine Levecq

INTRODUCTION

Pieter Daens est une chronique détaillée de l'histoire sociale, économique et politique mouvementée de la ville d'Alost entre 1884 et 1914. Elle est présentée du point de vue de Pieter Daens, journaliste et imprimeur local, et frère du fameux prêtre Adolphe Daens. Le livre compte un peu plus de 650 pages, et se compose de six parties, d'une préface, d'une postface, et d'une liste de sources consultées.

Étant donné que l'accès au livre, et donc à une éventuelle comparaison avec le film, n'est possible que dans une classe où le néerlandais se manipule aisément, l'analyse proposée ici se compose des trois parties suivantes:

- trois chapitres **en français** qui présentent l'auteur et son oeuvre, et donnent un aperçu du livre dans sa forme et son contenu;
- cinq chapitres **en néerlandais** qui proposent une analyse plus détaillée, avec résumé circonstancié, discussion de l'instance narrative, de la thématique, des personnages, du style;
- le matériel d'**une leçon**, consistant en un extrait représentatif du livre accompagné de commentaires et de questions.



Fillettes entre 8 et 11 ans travaillant à la fabrique Jellie.
in LOUIS PAUL BOON,
Pieter Daens, Amsterdam, A.P., 1971.

Il apparaîtra très vite que le livre et le film, bien que présentant tous deux un même moment de l'histoire belge, nous en offrent deux versions peu similaires (pour un compte-rendu spécifique du livre, voir *Samenvatting*, p. 47). Certains grands thèmes, tels que la condition ouvrière, la prise de conscience du prolétariat, les manipulations et tricheries politiques, l'originalité et le charisme d'Adolphe Daens, le conservatisme de l'église catholique, sont illustrés de façon aussi marquante dans les deux oeuvres. Mais les objectifs et les moyens diffèrent. *Pieter Daens* est à maints égards un ouvrage historiographique, notamment par l'exhaustivité et l'exactitude du compte-rendu. Le film *Daens* est le résultat à la fois d'une sélection et d'une création. Stijn Coninx décide de mettre le prêtre Adolphe (le « Daens » du titre) en point de mire, de le présenter « bigger than life » (comme il l'admet lui-même dans une interview (Butstraen 35)) et il sélectionne ainsi quelques épisodes marquants de sa vie relatés par Boon : l'enfant morte dans la charrette et le choc d'Adolphe; Adolphe montant en chaire et faisant fuir les riches fabricants; son voyage à Rome et l'accueil de la foule à son retour; les premiers discours cinglants à la Chambre. Mise à part la subjectivité inéluctable dans l'adaptation de ces scènes, Coninx y ajoute souvent des éléments nouveaux : Adolphe au beau milieu d'un café local; Adolphe enlevant sa soutane; Adolphe en pleine nuit à la recherche d'un « beau C », un caractère d'imprimerie. Il change aussi certains détails (la commission d'enquête ne vint pas à Alost mais à Ninove) et crée certains passages de toutes pièces, tout en essayant de rester fidèle à la réalité historique (la représentation théâtrale le jour de l'inspection, la partie de billard entre évêques). Ainsi le film acquiert une intensité dramatique souvent absente dans le livre. La manifestation la plus évidente de cet objectif dramatique est bien sûr l'histoire d'amour entre Nette Scholliers (personnage inventé) et le socialiste Jan de Meeter.

1. LOUIS PAUL BOON

Lodewijk Paul Aalbrecht Boon est né à Alost le 15 mars 1912. Il reçoit une éducation catholique, et en 1926 il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts d'Alost. Il rencontre de jeunes activistes, avec qui il fonde une section alostoise du Parti Communiste. A partir de 1928 il travaille avec son père, qui est peintre en bâtiments, et ensuite dans les caves de la brasserie Zeeberg à Alost; il fait de la peinture artistique dans son temps libre. En 1933 il est appelé au service militaire, et il se marie en 1936 avec Jeannette Charlotte de Wolf, de qui il aura un fils unique, Jo. En 1939 il est mobilisé, en 1940 fait prisonnier par les Allemands, mais relâché la même année. Pendant la guerre il continue à écrire et à peindre, et reçoit le prix Leo J. Krijnprijs pour son roman *De voorstad groeit* (1942), bien que beaucoup soient choqués par son réalisme, son cynisme et son anti-cléricalisme. En 1944, il devient journaliste et rédacteur pour

De Roode Vaan (la version flamande du *Drapeau Rouge*, le quotidien du Parti Communiste belge), et ensuite pour *Front*, hebdomadaire pour la démocratie. A cause de ses sympathies communistes, il doit utiliser divers pseudonymes pour se faire publier dans plusieurs périodiques flamands et hollandais; il publie ainsi des feuillets, des critiques, des reportages, des fragments de romans. En 1949 il fonde avec Hugo Claus, Jan Walravens et Remy C. van de Kerckhove, le périodique avant-gardiste *Tijd en Mens*, où il publie entre autres le poème *De kleine Eva uit de Kromme Bijlstraat*, pour lequel il recevra le prix Henriëtte Roland Holst. En 1953 paraissent *De Kapellekensbaan*, dont il a déjà publié de nombreux fragments, et *De bende van Jan de Lichte*, deux romans qui lui donnent une renommée assurée, surtout aux Pays-Bas; à cette époque d'ailleurs, sa franchise en matière sexuelle et son engagement politique deviennent des vertus très prisées. A partir de 1954 il écrit pour le journal socialiste gantois *Vooruit*, dont il devient le rédacteur culturel en 1959, ce qu'il restera jusqu'à sa retraite en 1972. Entretemps il collabore à de nombreux programmes télévisés flamands, ce qui augmente sa popularité en Flandre. Il expose aussi très régulièrement ses peintures. Il reçoit de nombreuses distinctions pour ses ouvrages littéraires, dont cinq prix pour *Pieter Daens*. Boon meurt d'un infarctus le 10 mai 1979 chez lui à Erembodegem. Son ouvrage documentaire posthume *Het Geuzenboek* sur le soulèvement des Pays-Bas au temps de la Réforme paraît en automne de la même année. Malgré sa popularité fulgurante et le nombre impressionnant de rééditions de ses œuvres, Boon reste un personnage controversé, dont la statue n'a pas pu trôner au milieu de sa ville natale, mais a été reléguée au Middelheim (Anvers)—un très beau parc à sculptures, il est vrai, mais où Boon se sentirait sûrement dépaysé.

Boon passe en général pour un pessimiste, parce que la recherche du bonheur chez ses personnages les fait souvent entrer en conflit avec la société, et les mène à l'échec et la désillusion. C'est pourquoi on retrouve aussi des sous-thèmes tels que le temps cyclique, la difformité, les manquements humains. Il se distingue aussi par la langue qu'il utilise, le dialecte d'Alost, qu'il considère comme plus vivant et coloré que l'AN - Algemeen Nederlands, le néerlandais « officiel » -, et comme un moyen plus sûr de communiquer directement avec le peuple. Boon est en effet souvent considéré comme le plus « prolétaire » des écrivains néerlandophones. De plus, le côté souvent fragmentaire de ses œuvres (souvent dû à leur publication par petites parties dans des périodiques) leur donne un effet « reportage » en accord avec son style parlé. Parce qu'il accorde énormément d'importance à la réalité de tous les jours, et partant, à la réalité historique, ses œuvres ont souvent un caractère soit autobiographique, comme dans *Mijn kleine oorlog* (1946) ou *Vergeten straat* (1946), soit documentaire, comme dans *Pieter Daens* (1971) ou *Het jaar 1901* (1977). C'est comme si au travers de ses ouvrages, Boon écrivait, par parties qui se recourent, l'histoire du peuple flamand, avec ses idéaux individuels et collectifs.

2. UN TITRE QUI EN DIT LONG

Le titre *Pieter Daens of hoe in de negentiende eeuw de arbeiders van Aalst vochten tegen armoede en onrecht* (Pieter Daens ou comment au dix-neuvième siècle les travailleurs d’Alost se sont battus contre la pauvreté et l’injustice) reflète à maints égards le caractère hybride du livre. La première partie du titre présente une figure importante du mouvement daensiste, non seulement par son attachement à son frère Adolphe Daens, roue motrice du mouvement, et le soutien ininterrompu qu’il apporte à ce dernier, mais aussi par son engagement politique et social en tant qu’homme, journaliste, représentant à la Chambre, et membre du conseil communal d’Alost. Le sous-titre, d’autre part, élargit la perspective à toute la communauté ouvrière d’Alost, et à sa lutte politique et sociale sous l’égide de forces radicales et démocratisantes, dont entre autres le parti socialiste. Ce double centre d’intérêt s’explique entre autres par la genèse même du livre. Pendant cinq années de recherches dans archives, hebdomadaires et quotidiens, Boon accumule quelque 1.600 feuilles d’information sur les mouvements ouvriers d’Alost entre 1865 et 1918. Cherchant à y donner forme et unité, il remanie le manuscrit jusqu’à ce qu’un beau matin, au petit déjeuner, il prenne la décision de raconter les événements à la première personne, du point de vue de Pieter Daens. Si cette instance narrative offre des avantages certains (voir Vertelinstantie, p. 54), elle privilégie automatiquement le point de vue daensiste (intérieur), reléguant au statut de troisième personne (et donc extérieur) le point de vue ouvrier, et notamment socialiste (voir Pieter Daens en de socialisten, p. 59). C’est ce louvoiement, encore plus net si l’on sait que Boon a hésité pour le choix de son narrateur entre le socialiste André van der Meersch et Pieter Daens, que le titre composite exprime.

De même, cette diversité d’intérêts rend plus difficile la tâche d’isoler un personnage principal. Ainsi, à part Pieter Daens, on pourrait considérer Adolphe Daens, les socialistes, les catholiques, le prolétariat, comme autant de figures d’avant-plan (voir Twee Personages, p. 57). Ce large éventail thématique, cette richesse tendant vers l’exhaustivité, contribue

au statut du livre en tant qu’œuvre historique. Cependant, autant la première partie du titre (la figure de Pieter Daens) que la seconde (avec son retentissement quelque peu pathétique) rappellent que la réalité historique a été traitée et remaniée, à un point qui fait osciller le livre entre son statut historique et son statut romanesque (voir Genre, ci-dessous).

Intérieur d'une
fabrique à Alost.
in FRANS JOS VERDOODT,
De zaak Daens,
Leuven, Davidsfonds,
1993.



3. GENRE

Bien que certains critiques s'attachent à classer le livre de Boon comme œuvre romanesque, la plupart privilégient son aspect historique, le qualifiant alternativement de : chronique, étude historique, documentaire, fresque sociale, biographie d'une personne et d'une ville. Malgré quelques petites erreurs de fait, l'œuvre constitue donc un **livre d'histoire** de grande qualité, de par sa richesse documentaire, son pouvoir de sensibilisation à une période mouvementée de l'histoire belge, son regard à la fois critique et engagé sur un mouvement social représentatif, la qualité d'une analyse politique qui à maints égards reste d'actualité.

La question de savoir si l'on peut considérer ce livre comme un roman demeure épineuse. La plupart s'accordent pour dire qu'il se lit en effet comme un **roman**, grâce à son instance et ses qualités narratives, ses côtés poignants et même tragiques, sa grande sensibilité humaine. On peut souligner aussi les composantes typiquement littéraires, telles que les titres de chapitres et la forme autobiographique. Cependant, il ne s'agit pas vraiment ici d'un **roman historique**. En effet, le roman historique utilise/recrée le passé, ou l'atmosphère du passé, pour raconter une histoire. La teneur historique varie d'une œuvre à l'autre, mais en général, il se produit une transformation consciente des faits par l'imagination de l'écrivain(e) — comme dans les *Waverley Novels* de Sir Walter Scott, ou *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco. Il est vrai que l'historiographie contient elle-même immanquablement une dimension subjective, de par son processus de sélection, sa vision unitaire implicite ou explicite, son interprétation de faits. Mais si l'on admet qu'elle se base sur une tendance vers l'objectivité et la représentation fidèle, alors Louis Paul Boon se révèle dans *Pieter Daens* plutôt historien que romancier.

Il est d'ailleurs lui-même très explicite à ce sujet dans sa courte préface. Il écrit : « Finalement je tiens à ajouter qu'on ne trouvera dans tout le livre aucun mot inventé. Tout ce que je décris a bel et bien été la sombre réalité, il n'y a pas si longtemps que cela... Cependant il n'est pas dans mon intention de vexer ou de léser qui que ce soit, mais au contraire de décrire cette lutte le plus objectivement possible » (« Tenslotte moet ook nog gezegd, dat hierdoor geen enkel woord fantasie in het hele boek te vinden is. Al het beschrevene is naakte nare werkelijkheid geweest, nog niet zo heel lang geleden... Toch ligt het niet in de bedoeling wie ook te kwetsen of in een verkeerd daglicht te stellen, maar integendeel zo objectief mogelijk deze strijd te beschrijven »). Dans une interview avec Gaston Durnez, Boon décrit la méthode qu'il a utilisée après avoir choisi Pieter Daens comme narrateur : « Alors j'ai rassemblé tous les textes venant de lui ou pouvant venir de lui. J'ai traité toutes les données à la lumière de sa personnalité. A présent le livre compte 600 pages dactylographiées et il ne s'y trouve presque aucun mot venant de moi. » Si l'on en croit l'écrivain, donc, le stratagème du récit soi-disant autobiographique permet de combiner une grande rigueur scientifique avec un effet romanesque.

4. SAMENVATTING

1. BOEK EEN : DE CIJNSKIEZERS

1840-1884: Aan de Dender

— Snelle verandering van het landschap in de stad, wegens het plotse oprijzen van allerlei fabrieken langs de Dender. Fantastische verhalen over enkele mannen die zich indrukwekkend snel tot superrijke en machtige industriëlen ontwikkelen — bv. Eliaert-Cools begint garen te spinnen, te bleken en te verven; na 3 jaar heeft hij al honderd arbeiders in zijn fabriek; in 1850 koopt hij een stoommachine, de aller-eerste in de stad; even later koopt hij een kasteel met ruim 60 hectaren bos en tuin. De garenfabrikanten vormen stilaan de nieuwe liberale adel van de stad.

— Contrast tussen deze groeiende industrie en het haast nog middeleeuws bestaan in de rest van de stad — behalve voor het aanleggen van de spoorweg tussen Brussel en Oostende, en het graven van een kanaal in de rivier om een rechtstreekse verbinding te hebben met het kolenbekken van Charleroi. Deze werken leiden tot het ontstaan van weer nieuwe fabrieken, zoals dweilen- en dekenfabrieken, weverijen, kousenfabrieken, fabrieken van glucose.

— Pieter Daens sticht een literaire kring, Vlaams en katholiek.

— De politieke situatie:

- Sommige liberalen worden nu uitgesproken katholiek (de «kazakdraaiers»), pakken uit met een eigen weekblad (*De Denderbode*), stichten stoottroepen (de Bokkenrijders), krijgen de meerderheid op het stadhuis (nog geen evenredige vertegenwoordiging), en heten de Bokken;

- Rond 1870 wordt Pieter Daens drukker-uitgever van *het Land van Aalst*, het blad van de katholieken van de oude stempel. In 1872 sticht hij een tweede weekblad, *De Werkman*, dat bijzonder populair wordt.

- De liberalen verliezen aan politieke macht.

1885: Een ramp

— Pieter Daens wordt zich geleidelijk aan bewust van de verschrikkelijke leef- en werk-omstandigheden van de arbeiders in de stad. Ziet ook in dat de liberale fabrikanten humaner zijn dan de katholieke. Daens begint de situatie openlijk aan te klagen in zijn bladen, hetgeen als

vrij ongewoon wordt beschouwd, omdat hij als katholiek het katholieke stadsbestuur aanvalt. Zo begint hij zijn strijd voor de arbeider.

— Dan komt de crisis: door nieuwe concurrentie uit Duitsland gaan enkele Aalsterse fabrikanten een fusie aan, onder de naam « Filatures et Filateries Réunies » (FFR). Daar ze geen steun van de regering krijgen, sluiten ze hun fabrieken te Aalst, waardoor plotseling 1.800 fabrieksarbeiders op straat komen te staan. In het Gentse socialistische blad *Vooruit* verschijnt een hoofdartikel onder de titel « Ramp te Aalst ».

— Doordat Schotse garenfabrikanten hun prijzen verhogen kan Aalst nu weer concurreren op een paar buitenlandse markten, maar alleen als het veel goedkoper levert. Een garenfabrikant geeft nu 1,20 frank per werkdag van 13 uur i.p.v. 1,60 frank. Het wordt een hongerwinter, en veel arbeiders moeten bedelen of stelen om te kunnen overleven.

1886 : Jan Byl

— In maart breken opstanden uit in de kolenmijnen van Charleroi, het Centrum en de Borinage. Ze worden gewelddadig bedwongen. De storm bereikt de Denderstreek, waar «elk verzet in bloed gesmoord» wordt. In Aalst verbiedt de burgemeester samenscholingen.

— Jan Byl, chef-boekhouder bij de liberaal Van de Smissen, sticht een werkersvereniging naar het voorbeeld van de Engelse Trade Unions. In een maand telt zijn Onafhankelijke Werkersbond een goede 2.300 leden. Reactie van de katholiek Leirens: hij verbiedt zijn arbeiders zich bij de werkersbond aan te sluiten. Maar plots doet het gerucht de ronde dat Byl socialist is geworden, waardoor een groot aantal leden zich terugtrekt. Zo verdwijnt de eerste werkers-bond.

1887-1888 : « De Toekomst »

— De socialisten beginnen zich te organiseren. Ze pakken uit met een coöperatieve bakkerij en herberg, « De Toekomst »: ze verkopen het brood à 20 cent, en geven om de 6 maanden een deel van de winst terug aan de broodkopers. Maar wegens het pofstelsysteem (waardoor arbeiders goederen in de fabriekenwinkel op krediet kopen) hebben ze niet genoeg kleingeld om het brood te kopen, waardoor de

coöperatieve failliet gaat. Omdat de rode vlag buiten hangt, wordt hun lokaal door de politie overvallen.

— Pieter Daens begint te pleiten voor een staatkundig, kristelijk socialisme, en spoort de arbeiders aan zich te verenigen. Adolf schrijft in zijn bladen, vooral over Kardinaal Manning in Engeland.

— Grote betoging in Brussel (60.000 mensen).

— Wet op het uitbetalen der lonen

— Het Vlaamse Taalgilde wordt gesticht.

1889-1890 : Cieske Luyckx

— Pieter Daens pleit niet alleen voor evenredige vertegenwoordiging maar ook voor algemeen stemrecht.

— De socialisten staan op de zwarte lijst: ze krijgen geen werk en worden op allerlei manieren tegengewerkt. Maar dan beginnen ze weer veld te winnen. Cieske Luyckx sticht een katoenbewerdersbond. Anderen pakken uit met een ziekenbond, een toneelbond, een propagandaclub, een vakbond der veldbewerders. Socialistische en liberale arbeiders gaan steeds meer samenwerken; als ze samen op straat komen om voor algemeen stemrecht te betogen, worden ze door de politie gewelddadig weggejaagd.

1891: Klokke Roeland

— In mei 1891 verschijnt de pauselijke encycliek *Rerum Novarum*, die Pieter Daens interpreteert als kristelijk socialisme. In Ninove starten de democratische katholieken een eigen weekblad, *Klokke Roeland*; hun programma steunt op *Rerum Novarum*. Zo begint de strijd in de Denderstreek tussen behoudsgezinde (Charles Woeste) en ruimdenkende katholieken (waaronder de gebroeders Daens en de Roelanders).

— De Belgische socialistische partij telt op dit ogenblik meer dan 70.000 leden.

1892 : De Kabasjesverkiezing

— Bij de verkiezing voor de Werk- en Nijverheidsraad wordt massaal kiesbedrog gepleegd door de behoudsgezinde katholieken.

— De socialistische partij begint weer een coöperatieve bakkerij, dankzij geld van de katoenbewerdersbond, een oven van de Brusselse *Maison du Peuple*, en 1.500 zakken bloem van « Moeder Vooruit » te Gent. Deze bakkerij wordt zeer populair, en aan het einde van het jaar krijgt elk lid een deel van de winst terug.

2. BOEK TWEE: MEERVOUDG STEMRECHT

1893 : Stichting onzer partij

— Liberalen en socialisten pleiten in het hele land voor algemeen stemrecht. Stakingen en betogingen vinden plaats die soms bloedig onderdrukt worden; er worden volksreferendums gehouden. Op 18 april wordt in de Kamer het « onderwerp Nyssens » gestemd : het cijnskies-stelsel maakt plaats voor het meervoudig mannenkiesrecht.

— De gebroeders Daens komen samen met de Roelanders en stichten hun eigen kristen volks-partij. Het programma wordt door Adolf opgesteld, en vertoont veel gelijkenissen met de *Avenir Sociale* (sic) van Brussel en Luik, waar hij veel vrienden heeft. Adolf schrijft een artikel met de titel « Witte slaven en slavinnen. »

1894 : Pastoor Daens

— De socialisten richten een bibliotheek op, een kinderkoor en een vrouwenbond. Zowel het daensisme als het socialisme winnen in de Denderstreek aan belang.

— De verkiezingsstrijd begint. Hoewel de wet verbiedt kiezers aan te lokken, delen de Bokken heel wat bier, worsten en muntstukken uit, en dreigen ze met broodroof; pastoors gaan van huis tot huis om de daensisten als duivels voor te stellen. De verkiezingsuitslag in het hele land is een triomf voor de socialisten, maar vooral in Wallonië. Wegens het kiesbedrog in de Denderstreek vindt een ballotering plaats, en Adolf Daens wordt verkozen.

1895 : Gevecht met Woeste

— In de Kamer is Woeste niet opgewassen tegen de scherpe aanvallen van Adolf. Hij schrikt er niet voor terug in de Kamer samen met de socialisten te stemmen. Evenals de socialisten stichten de daensisten vakbonden en coöperatieven, en worden ze gebroodroefd (bv. ontslagen als ze aan een van hun stoeten deelnemen).

— Adolf gaat naar Rome, blijft er 10 dagen, krijgt dan een in het Latijn geschreven brief van de paus, die erop zinspeelt dat hij zich uit de politiek moet terugtrekken.

— Half november trekt een katholieke menigte naar het huis en de drukkerij van Pieter Daens, zodat socialisten en daensisten ook vlug komen aanlopen om hem te verdedigen : « Het werd geen gevecht, het werd een kleine oorlog. »

Gendarmen rijden te paard en met sabels op de menigte in.

1896 : Hand in hand

— De Kamer beleeft woelige sessies als Adolf Daens het kiesbedrog te Aalst ter discussie stelt en Charles Woeste aanvalt. Het parket te Dendermonde laat de katholieken vrij; als de zaak voor het beroepshof van Gent komt, wordt enkele minder bekende mensen veroordeeld. In de kerken worden de bladen van Pieter verboden; pastoors gaan van huis tot huis om het abonnement te opzeggen; door een boycot wordt de hele familie Daens aangetast. Als Adolf zich op straat vertoont, wordt hij gemolesteerd, ter-wijl hij in de arme buurten als een heilige vereerd wordt.

— De socialisten betrekken hun nieuwe lokaal, «Hand aan hand,» met een mechanische bakkerij en een winkel. De daensisten hebben ook fanfare, ziekenbond, vakverenigingen, pensioenkas.

3. BOEK DRIE : VOOR ALGEMEEN STEMRECHT

1897: De volksbond

De arbeiders organiseren zich, door stakingen en coöperatieven, zoals een samenwerkende weverij (« De Verenigde Wevers »), een bond van socialistische tabakbewerkers. De Bokken zien in het daensisme een groter gevaar dan in het socialisme, omdat het katholieke arbeiders uit eigen rang aanlokt. Om de geringste reden wordt Pieter processen aangedaan. *De Standaard* schrijft dat Daens moet verarmd worden, « met vrouw en kinderen ». De Volksbond (vereniging van kristendemokratische bewegingen) schopt de daensisten buiten, omdat die naar hun smaak te radicaal zijn.

1898 : Het Onpartijdig Komiteit

— Daensisten en socialisten richten samen een Onpartijdig Komiteit op. De verkiezingen worden weer door de katholieken gewonnen.

— Adolf krijgt van zijn bisschop het bericht dat hij zich niet meer kandidaat mag stellen voor de Kamer. Hij gehoorzaamt, hetgeen de familie Daens haar laatste inkomen ontnemt. Daens weigert bij geesteszieke priesters de mis te lezen, zodat het hem verboden wordt de Heilige Mis op te dragen. De extremisten in de partij willen met de kerk breken. Een groot aantal arbeiders

beslist uit de kerk weg te blij-ven.

1899 : De stokslagers (zie FRAGMENT, p.59)

De katholieken hebben de absolute macht. Met de socialisten betogen de daensisten tegen de bloedwet (waardoor de rijken zich van de legerdienst kunnen vrijkopen), met socialisten en liberalen voor algemeen stemrecht en evenredige vertegenwoordiging. Overal in het land vinden grote betogingen plaats. Op 24 november wordt het wetsontwerp op de evenredige vertegenwoordiging in de Kamer gestemd met 70 stemmen tegen 63.

1900 : Groei-crisis

Door de crisis stijgt de prijs van de goederen, maar de lonen blijven op hetzelfde lage peil. De socialistische verenigingen krijgen meer leden; de daensistische partij lijdt gebrek aan kapitaal, mensen en enthousiasme.

4. BOEK VIER : VOOR RECHT EN VRIJHEID

1901: De « winkel »-socialisten

De arbeidersbevolking leeft nog even armzalig. De socialisten worden « winkel »-socialisten genoemd, vanwege hun bloeiende coöperatieven.

1902 : Alfred Nichels

— Alfred Nichels wordt de grote man van de arbeiderspartij te Aalst. De socialisten richten een school op—vrijwel het enige socialistische schooltje in het hele land.

— De strijd voor het algemeen stemrecht laait in het hele land op. De socialisten roepen een algemene staking uit, waarbij tenminste 300.000 arbeiders het werk neerleggen. In Leuven, Brussel en Wallonië wordt er op de betogende massa geschoten en vallen er doden.

— Bij de verkiezingen worden zowel Alois de Backer als Adolf verkozen, waardoor nu twee daensisten in de Kamer zitten.

1903 : Nieuw gemeentebestuur

— Door de verspilzucht van Leopold II worden miljarden weggegooid aan de Kongo en aan militaire doeleinden. Het vlees wordt 20% duurder, maar alleen het Armenbureel en het Weldadigheidsbureel delen soms een beetje (oneetbaar) brood uit.

— Bij de gemeenteverkiezingen worden er nu eindelijk enkele liberalen verkozen (mede dank zij de solidariteit van de daensisten), zodat

Aalst voor de eerste keer een gemengde gemeenteraad heeft.

1904 : De Van Schuylenberghen

— De liberalen in het gemeentebestuur bespreken nieuwe problemen : het lot van weeskinderen, de lonen van de mannen van de reinigingsdienst, het slechte brood van de Armendienst, een werklozenfonds.

— Bij de Kamerverkiezingen worden twee daensisten verkozen, Pieter Daens voor Aalst, en Adolf Daens voor Brussel, zodat de twee broers zoals vroeger op school naast elkaar zitten. Maar de daensistische partij is zijn identiteit aan het verliezen.

1905 : De welkom

— De katholieken pakken ook uit met een coöperatieve bakkerij, « De Welkom. » Maar aangezien ze hun arbeiders ertoe dwingen hun brood bij hen te kopen, worden ze veroordeeld.

— Het werklozenfonds beslist de werklozen elke dag hun werklozenkaart te doen stempelen — De wet op arbeidsongevallen wordt van toepassing — De lonen raken langzamerhand aangepast — Stilaan wordt de sociale strijd in Vlaanderen gekoppeld aan taalrechten.

5. BOEK VIJF : ONZE DODEN

1906 : Een lock-out

— Bij de verkiezingen voor Kamer en Senaat verliest Adolf zijn zetel, waardoor Pieter als enige daensist moet zetelen. Adolf is ziek en verlangt naar rust.

— In Verviers ontstaat een lock-out tussen 153 fabriekseigenaars en hun arbeiders in staking, zodat bijna 20.000 arbeiders zonder brood zitten. De Gentse Socialist Edward Anseele gaat naar Verviers, en stelt voor families kleren, voedsel en huisvesting te bezorgen. Er komen dus 12 families naar Aalst, en op 4 november komt er een einde aan de lock-out, met een overwinning van de arbeiders. De zeepfabriek Sunlight te Vorst voert als allereerste in België de achturige werkdag in.

1907 : Dood van Adolf

1908 : Een monument

Bij de verkiezingen behoudt Pieter Daens zijn zetel. De onthulling van het monument voor Adolf wordt door een grote menigte bijgewoond.

1909: Een hongermars

— De arbeiders van de fabriek Viscose beginnen een staking die maandenlang zal duren. Ze houden een protestmars door Vlaanderen en Wallonië, en in alle steden worden ze door de socialisten bevoorrad. Uiteindelijk wordt de zaak in het Parlement besproken, zodat de minister van Nijverheid en Arbeid optreedt en een verzoening bewerkt.

— Pieter werkt aan zijn boek over het leven van Adolf. De jongere daensisten gaan een verschillend pad op: meer politiek en minder sociaal bewustzijn. De meeste van hen zijn geen arbeiderskinderen en komen uit de middenstand.

— Koning Leopold sterft. Het lotelingensysteem wordt afgeschaft, en vervangen door het systeem « één soldaat per gezin » en een beperking tot 15 maanden in de infanterie.

1910 : Maat voor niets

Pieter heeft geen greep meer op zijn eigen partij, die steeds meer aan het verrechtsen is. De jongeren zoeken contact met de katholieken mee. Als de schoolkwestie wordt aangesneden, stemt Pieter met de katholieken mee. Steeds meer arbeiders verlaten de partij.

6. BOEK ZES : BIJ NADEREND ONWEER

1911 : Gemeenteraadslid Daens

Pieter wordt verkozen bij de gemeenteverkiezingen. Voor de eerste keer zetelt een daensist in het stadsbestuur.

1912 : Katholieke revanche

— De katholieken proberen zich aan de nieuwe tijden aan te passen om stemmen te winnen. Bij de verkiezingen boeken ze winst.

— De strijd voor zuiver algemeen stemrecht wordt opnieuw ingezet. Er zijn bloedige onlusten te Antwerpen, Brussel, Luik en Verviers.

1913 : De algemene werkstaking

— Er wordt met een algemene werkstaking bedreigd voor het behalen van zuiver algemeen stemrecht. Op 14 april leggen ongeveer 350.000 arbeiders het werk neer; ze zijn ertoe aangezet door de kopstukken van de socialisten (Vandervelde, Destrée, Anseele). De katholieken in Aalst doen alles om de staking te doen mislukken: ze verbieden samenscholing, de gendarmen treden brutaal op. In Wallonië is de staking algemeen. De Waalse kinderen worden naar

Frankrijk gestuurd, de Vlaamse naar Holland. Op 24 april wordt in de Kamer een verzoeningsmotie gestemd.

1914 : Oorlog

De jongeren in de daensistische partij kiezen 11 juli (dag van de Guldensporenslag) als feestdag i.p.v. 1 mei. De partij wordt definitief de « partij der flaminganten ». In de oorlog zullen er heel wat onder hen activist worden. Op 21 augustus bereiken de Duitsers Aalst. Op 13 oktober valt Gent in hun handen.

Nawoord

Pieter Daens blijft schrijven en blijft politiek actief. Hij sterft in maart 1918. In 1919 wordt voor het eerst het algemeen mannenstemrecht toegepast. De socialist Alfred Nichels wordt verkozen als volksvertegenwoordiger; tenslotte zal hij de eerste socialistische burgemeester van de stad worden.

5. VERTELINSTANTIE

De keuze van Pieter Daens als verteller is de meest gewaagde technische ingreep in het boek, en heeft dan ook bij de critici zowel positieve als negatieve reacties uitgelokt.

Aan de ene kant is Pieter Daens het element bij uitstek dat eenheid brengt in de verscheidenheid. Dankzij zijn natuurlijke nieuwsgierigheid voor mensen afzonderlijk en in gemeenschap, vormt hij een geloofwaardige instantie die de stad in al haar aspecten bekijkt en beschrijft, en dit in zulke mate dat de lezer hem spoedig met de instantie van de historicus zelf vereenzelvigd. Deze versmelting komt niet uit de lucht vallen, gezien de redenen waarom Boon zijn verteller heeft gekozen: « Deze Pieter Daens werd als centrale figuur genomen omdat hij, zowel als dagbladschrijver en man met nimmer verflauwende liefde voor de kleine man, als mens met gevoel voor humor en met tevens inzicht van al het betrekkelijke in deze wereld, best door mij te benaderen en te begrijpen viel » (7). Precies om die kwaliteiten is Boon inderdaad menigmaal geprezen. De vertelinstantie maakt het voor de lezer dus mogelijk, door de natuurlijke identificatie met de verteller, zich bij de gebeurtenissen persoonlijk betrokken te voelen, zonder het geloof in de werkelijkheidswaarde van het verhaal te verliezen. Omdat Pieter Daens zowel persoonlijk als professioneel een vinger in de pap had, werkt het perspectief tegelijkertijd als ordeningsprincipe en als toegangspoort tot de veelzijdige sociale, politieke, en economische ontwikkeling van de stad Aalst.

Aan de andere kant kan ook het argument worden aangehaald dat zo'n perspectief noodzakelijk een beperkte visie met zich meebrengt. Er zouden ongetwijfeld andere dingen zijn benadrukt, had Boon bijvoorbeeld beslist (zoals hij het eigenlijk voor een tijd overwoog) zijn verhaal vanuit het gezichtspunt van André van der Meersch, de lokale correspondent voor het socialistische blad *Vooruit*, te vertellen. In dit opzicht is het opmerkelijk dat Pieter Daens, en dus indirect de auteur zelf, er voortdurend de nadruk op legt hoe hij en Van der Meersch op elkaar lijken :

« Beiden waren we Aalstenaars die de waarde van een geestig woord in de krant beseften, beiden waren we begaan om de nood van de fabriek-sarbeider, en beiden waren we niet te spreken over de rijke behoudsge-zinden der stad die ons gebroodroofd en vervolgd hadden » (279). Niet alleen voor Van der Meersch, maar ook voor de hele socialistische partij vertoont Pieter Daens een steeds groeiende fascinatie (zie Pieter Daens en de socialisten, p. 59). Het is te danken aan Boons kunstenaarschap dat hij zodoende, zonder het karakter van zijn verteller geweld aan te doen, aanzienlijke informatie heeft kunnen verwerken over de socialisten. Op een zeker ogenblik acht hij het zelfs aangewezen, zich er uitdrukkelijk voor te verontschuldigen : « Neem het me dus niet kwalijk, dat ik ook hùn geschiedenis op de voet volg, want zeer dikwijls bereden we dezelfde weg en raakten onze wielen elkaar. Niet steeds grote feiten maar vrij dikwijls kleine bijzonderheden zijn typisch voor de geschiedenis » (209-10). Niet alleen de metafoor is veelzeggend (hun bewegingen lopen parallel met elkaar — met Boon er bovenop, een voet op elk voertuig?), maar ook de onmiddellijke overgang naar een algemene bespiegeling over de taak van de historicus (hij of zij moet alles weten), die het verleggen van nadrukken verantwoordt. Vinden sommige critici deze opgelegde eenheid enigszins geforceerd, de meeste zouden het met Martin Schouten eens zijn, dat Boon « met die kernvondst van Pieter Daens als verteller... “zo”n homp amorfe stof” wist om te vormen tot literatuur » (50).

6. THEMATIEK

Zoals men kan verwachten heeft de thematiek in het boek vooral betrekking op de historische context, en is ze dan ook evenveel van concrete, informatieve als van levensbeschouwelijke aard. De onderwerpen hebben allemaal te maken met het hoofdthema, **de sociale, politieke, en economische ontwikkeling van Aalst** (zie Samenvatting, p. 47). Dezelfde tweeslachtigheid die we in de titel aantreffen (zie Un titre qui en dit long, p.45) is dan ook terug te vinden in de thematiek, zoals reeds blijkt uit een korte blik op de inhoudstafel. De titels van de hoofdstukken verwijzen meestal naar subthema's die sterk verbonden zijn aan lokale aangelegenheden, zoals : **de geboorte van een leider** (« Jan Byl »), **de misère van het proletariaat** (« Een ramp »), de opkomende **solidariteit tussen arbeiders** (« Hand in hand »), **de moeilijke samenwerking tussen partijen** (« Het Onpartijdig Komitee »), **corruptie, eigenbelang, machtswellust** (« De Kabasjesverkiezing »), geweld en terreur onder **het katholieke schrikbewind** (« De stokslagers »), de tegenslagen van **het industrieel kapitalisme** (« Groei-crisis »). Hier en daar geldt een algemener, minder specifieke titel (getuige het onbepaald lidwoord) vermoedelijk als een signaal om de voorgestelde gebeurtenissen op te vatten als metonymie voor het **men-**

selijke leed (« Een ramp », « Een lock-out », « Een monument », « Een hongermars »).

Tegelijkertijd worden de hoofdstukken geplaatst in het kader van zes aparte boeken, wier titels (« De cijnskiezers », « Meervoudig stemrecht », « Voor algemeen stemrecht », « Voor recht en vrijheid », « Onze doden », « Bij naderend onweer ») het geschrevene verheffen tot een verhaal over **menselijke vooruitgang en de strijd voor rechtvaardigheid en democratie**. Deze narrativerende ingreep vanwege Boon de romanschrijver vormt dus een uitbreiding van de lokale kroniek naar de bij hem essentiële thematiek van **sociaal idealisme en het streven naar vrijheid en geluk**. Deze spanning tussen het lokale en het universele (of tussen de kleine politiek en de grote sociale idealen) is op diverse manieren geëvalueerd; sommige critici betreuren Boons afgenomen strijd lust en koelere vorm van engagement, terwijl anderen in het boek precies het basisonderzoek vinden dat ten grondslag ligt aan zijn sociaal ingestelde romans. Ernst Bruinsma vat het samen als volgt: « Van marxistische kant komt het verwijt dat het boek te weinig op de toekomst is gericht en dat het te veel een “terugblik” is, anderen prijzen juist de actuele waarde van het werk » (68). In elk geval wordt hier een brok geschiedenis voor het eerst uit de doeken gedaan, die tegelijk informeert en doet nadenken.

Andere onderwerpen die ter sprake komen of die geïllustreerd worden, zijn: het belang van de **pers** als opinievormende instantie (zie KADER); de nuances en veelzijdige berekeningen van **het politieke gebeuren**; de **oorlog** (bv. de politieke allianties tijdens de bezetting); de **Vlaamsgezindheid** (bv. het stichten van een Vlaams-katholieke literaire kring; het overschakelen van de jonge daensisten op een specifiek Vlaams agenda; de taalproblematiek aan de universiteit en in de Kamer); **de spanningen binnen eenzelfde partij** (bv. tussen vooruitstrevende en behoudsgezinde katholieken); de afhankelijkheid van **concurrentie** met buitenlandse markten (met als gevolg lage lonen); de geldverspilling aan werken van openbaar nut terwijl de arbeiders creperen; de dynamiek achter het ontstaan van **vakbonden** en de uitbreiding tot **ziekenfondsen**; het organiseren van **stakingen** en de offers die ze meebrengen (vgl. met *Germinal* van Emile Zola); de **schoolstrijd**; het verband tussen **individu en politiek**; de hiërarchie en het gezag van de **katholieke kerk**; de invloed van de **koning** op de Belgische politiek (Leopold II vs. Albert I); de etappes in de **politieke geschiedenis van België**. Al die onderwerpen worden regelmatig en specifiek belicht door de verteller, in zijn poging om als volwaardige historicus het dichtst mogelijk bij een totaalbeeld te komen van de geschiedenis van zijn stad, in het bredere kader van de geschiedenis van zijn land.

DE BELGISCHE PERS

In Pieter Daens wordt er veelvuldig uit kranten geciteerd, zodat de lezer niet alleen een illustratie vindt van de veelzijdigheid van de politieke standpunten in de regio van Aalst in die periode en van de verbetering waarmee ze verdedigd werden, maar ook een algemeen inzicht krijgt in de onvermijdelijke partijdigheid en strategieën van onze media. Kranten die vaak aan bod komen, zijn : *Land van Aalst* en *De Werkman* (Pieter Daens); *De Denderbode* (het orgaan van de Bokken = behoudsgezinde katholieken); *Het Verbond van Aalst*, *Dendergalm*, *De Volksgazet* (liberalen); *Klokke Roeland*, *De Gazet van Aalst*, *De Volksstem* (demokratische katholieken); *Vooruit*, *Recht en Vrijheid* (socialisten).

Vandaag de dag blijven de meeste kranten een (expliciete of impliciete) politieke strekking behouden. De belangrijkste zijn : *De Standaard* (katholiek); *De Morgen* (links); *Het Laat-ste Nieuws* (liberaal); *Het Belang van Limburg* (katholiek); *Le Soir* (wil « neutraal » zijn); *La Libre Belgique* (katholiek).

7. TWEE PERSONAGES

Alle « personages » in dit boek zijn historische figuren die, ten dele vanwege het perspectief en ten dele vanwege hun politieke profilering, zonder grote psychologische diepte worden voorgesteld. Analyse van karakter en van persoonlijke aangelegenheden moet het onderspit delven tegen de uitgebreide weergave van politieke motivaties en sociale dynamiek.

7.1. PIETER DAENS

« Mijn naam is Pieter Daens, maar in het stadje Aalst, waar ik in 1842 geboren werd, spreekt men die naam in dialect uit als Pie Donsj ». Met deze eerste zin kondigt de verteller zich aan als een man van het volk, die in het stadje thuishoort - wat door zijn sociale afkomst bevestigd wordt : zijn moeder was mutsenmaakster, zijn vader gevelwitter en schaliedekker. Zijn eigen karakter schetst hij met enkele grote trekken: hij lijkt op zijn vader, die bekend staat als grapjas, « babbelziek, guitig en steeds bereid om grappen uit te halen »; in tegenstelling tot zijn broer, die zich serieus inspant voor zijn studie, wandelt hij liever door de straten om zijn stad met haar rivier en buitenwijken te verkennen. Van deze kwaliteiten (zijn zin voor humor, zijn observatievermogen, zijn liefde voor zijn omgeving, zijn interesse voor de kleine voorvallen van het dagelijkse

leven) geeft hij blijk het hele boek door. Ze bepalen ook de manier waarop hij zich politiek gaat profileren: hoe hij zich geleidelijk aan distantieert van de behoudsgezinde katholieken omdat ze niet beantwoorden aan zijn idealen van rechtvaardigheid en mensenliefde; hoe hij zijn broer door dik en dun blijft steunen; zijn scherp inzicht in politieke manipulaties; hoe hij begrip toont voor menselijke gebreken; hoe hij zich als volksvertegenwoordiger ontpopt tot de oprechte verdediger van het volk, en er niet voor terugdeinst zeer concrete onderwerpen aan te snijden, zoals « het gevaar der onbewaakte overwegen » (418) of « de slechte patatten, die onze jongens in het leger worden voorgezet » (419).

Deze kwaliteiten maken dat hij aan zichzelf dezelfde eisen stelt als aan anderen. Wanneer hij een politieke fout begaat, erkent hij het. De episode over de schoolstrijd, waar hij het staatsonderwijs helpt benadelen door de zijde van de katholieken te kiezen, leidt hij in als volgt : « Ja, en nu moet ik ook nog een geschiedenis behandelen, waarin ik in een niet zo mooi licht kwam te staan... Maar ik heb me voorgenomen de geschiedenis van de politieke en sociale strijd in ons stadje te schrijven, en dus moet ook dat eraan te pas komen, of anders wordt het een boek waarin ik mezelf ga voorstellen als de enige man ter wereld die nooit eens gefaald heeft en nooit eens een vergissing beging » (552). Hoewel we er moeilijk achter kunnen komen of deze woorden citaat of van eigen maaksel zijn, passen ze ongetwijfeld bij de persoonlijkheid die ons tot nu toe heeft begeleid, met haar zin voor begrip en haar streven naar een trouwe en evenwichtige weergave van gebeurtenissen.

Terzeldertijd pleit hij ook voor tolerantie tegenover zichzelf. Als de linksen hem er steeds meer van betichten naar de rechterkant over te hellen, antwoordt hij: «Ik begon iets als berusting te voelen, en ja, het zal wel zo zijn: berusten is verzinken in behoudsgezindheid, is wegglijden naar rechts. En als u zo iets niet aanvaarden kunt, moet u eerst met mij komen praten als u ook op uw zeventigste jaar zult gekomen zijn » (550). Op die manier stelt hij zich voor als de man die voor idealen gevochten heeft, en die bereid is de fakkel door te geven. Een pleidooi voor Boon zelf?

7.2. PIETER DAENS EN DE SOCIALISTEN

Het verhaal van het ontstaan en de groei van de socialistische partij vormt een van de grote literaire uitdagingen in het boek: thematisch sluit het aan bij de middelen waarmee de arbeiders « vchten tegen armoede en onrecht » en eist het dus voor zichzelf een centrale plaats op; tegelijkertijd wordt het door het perspectief van een buitenstaander weergegeven, wat leidt tot een mengsel van kritiek en bewondering dat de uitbeelding van al die personages helpt nuanceren, Pieter Daens inbegrepen. Aan het begin van zijn politieke bewustwording beschouwt de verteller de socialisten als «een schrikbeeld» (49), een « gevaar » (67), «een doorn in het oog » (68), als een «godeloze» (72) bende die alleen « anarchisme » (60) wil zaaien. Geleidelijk aan begint hij zelf voor een soort « kristelijk socialisme » (77) te pleiten, en vindt hij het jammer dat

de socialisten zo'n «ongodsdienstige houding» (150) aannemen, omdat ze anders hun krachten zouden kunnen bundelen tegen de echte vijand. Met het oprichten van de « kristen volkspartij » besluit hij ermee op te houden de socialisten in zijn bladen venijnig voor te stellen. Als het socialistisch lokaal op het eiland Chipka komt te staan, waar zijn eigen huis en drukkerij zich bevinden, merkt hij op: « Een straat liep van het een uiterste van het eiland naar het ander, en aan beide uithoeken ervan bevond zich een politieke tempel : wij hier en zij ginder. Het eiland Chipka kwam erdoor in evenwicht » (214). We horen dan meer en meer over de « petite histoire » van de socialisten, over de aanhoudende groei van hun partij en organisaties, totdat hij opmerkt : « Misschien heb ik het al gezegd, maar als mieren bouwden zij midden de bestaande maatschappij een eigen en totaal andere maatschappij op. Als een rusteloze mier sleepte elk partijlid zijn eigen klein aandeeltje bij, geen rekening houdend met hinderpalen of vermoeienis » (307). Hier geeft Daens in een notedop de indruk die de socialisten voor het grootste deel van het boek maken: met de blik van een gefascineerde observator van de (menselijke) natuur, ziet hij hoe deze mensen een alternatieve maatschappij aan het opbouwen zijn, met een kracht en een verbetering die aan zijn eigen partij vreemd zijn; hij blijft op de drempel van zijn eigen ideologie, en kan de mierenhoop alleen van veraf bekijken. Zo gebruikt Boon zijn verteller op een meesterlijke manier om aan het verslag over de socialisten een licht romantische, idealiserende toon te geven, zonder daarom zijn betrouwbaarheid te ondermijnen.

Als puntje bij paaltje komt, komt Pieter Daens toch tot inzichten die aan een marxist niet vreemd zouden zijn : « Maar wat steeds duidelijker aan het licht kwam was, dat het in deze bittere strijd niet in eerste plaats (sic) om “rechts” of “links” ging, en ook niet een strijd tussen gelovigen en vrijzinnigen was, maar wel een strijd tussen de bezittende klas en de arbeidende klas » (186). Op zulke momenten draagt Pieter Daens de verzoenende vlag die noch rood noch groen is, de vlag van de sociale rechtvaardigheid waarvoor vandaag overal en op allerlei manieren nog steeds wordt gevochten.

7.3. ADOLF DAENS

Voorals men de film gezien heeft, wordt men getroffen door de combinatie van eerbied, affectie en afstandelijkheid waarmee Adolf in het boek behandeld wordt. De belangrijke etappen van zijn loopbaan worden natuurlijk vermeld en uitgelegd: hoe hij uit het jezuïeten-noviciaat ontslagen wordt, negen jaar lang leraar is te Dendermonde, artikels schrijft over de sociale kwestie, het programma van de nieuwbakken kristen volkspartij opstelt, de Aalsterse arbeidersbevolking weg van de socialisten lokt, allerlei moeilijkheden krijgt met de katholieke kerk, zich steeds radicaler ontwikkelt, van de uitspraak : « Tussen de principes der kristen volkspartij en die der socialisten ligt een afgrond » (179-80) tot aan de uitdaging : «... dan is het tijd dat het volk, die grote

rechtspleger, opstaat en met een stamp van de voet heel die boel van modder en onrechtveerdigheid omverwerpt» (339).

Maar van het begin af legt Pieter Daens de nadruk op hoe hij « steeds naar hem opgekeken » heeft (13), en ook op de voortdurende « kommer » en zelfs « angst » (78) waarmee hij zijn professionele grilligheid op de voet volgde, alsof hij zich voor een soort onverstaanbaar genie bevond, waarvan hij de diepte niet kan doorgronden. Soms worden de gevoelens van Adolf terloops vermeld: « Het verbod om in het openbaar mis te lezen kwetste Adolf zeer diep » (176). Maar meestal blijft hij het lopende monument, het zich verplaatsende symbool. De laatste ogenblikken van zijn broer kan Pieter Daens niet bijwonen, zodat hij op de motivaties van diens laatste handelingen, nl. het tekenen van een stuk waarin hij « van alle politieke werkzaamheid afzag en vergiffenis vroeg aan zijn bisschop » (467), alleen kan speculeren. Een monument bezegelt Adolfs bijna mythische betekenis voor het volk, met als epitaaf : « Slaaf noch bedelaar mag de arbeider zijn, hij moet een vrij en welvarend man worden » (498).



8. STIJL

De stijl van *Pieter Daens* is vaak geprezen voor zijn soberheid en eenvoud, zijn volkse inslag, zijn zakelijke en directe aanpak. De verteller, en indirect ook de auteur, spreekt zich uit over zijn eigen kwaliteiten : « Velen hebben mijn journalistieke knepen en vakkennis bewonderd of benijd. Ik heb dat nooit verstaan, ik schreef gewoon zoals ik dacht, zoals het mij op het hart lag en uit de pen liep. Misschien is dat wel het geheim van alle geschrijf » (551).

Maar wat vaak het meest charmeert is zijn gevoel voor humor en zijn nooit aflatende gebruik van ironie. Die is te vinden in de eenvoudigste beschrijvingen : « Op een zondagmiddag in juli 1856 — ik was dan veertienjarig proeflezer — zag ik de eerste trein stoppen. Salvoschoten werden gelost, en burgemeester en schepenen legden zich plat op de buik neer, om onderaan het mechanisme van de locomotief te kunnen zien » (19). Ook in de analyse van politieke beslissingen verbergt zich vaak een (soms droevige) kwinkslag : « Voor de socialisten mocht het een triomf genoemd : zij konden 21 gekozenen naar de Kamers sturen en bovendien kwamen er nog 10 in ballotering. Maar het waren meestal gekozenen uit het Walenland, in onze eigen Denderstreek hadden zij niemand. Al met al betekende het toch een harde slag voor de katholieken. De twee- en driestemmers bleken dus niet voldoende in aantal, en gauw besloten ze voor de komende gemeenteverkiezingen nog een vierde bijkomende stem toe te kennen, op grond van het inkomen en het bezit » (173). Zulke passages tonen aan hoe hij zijn sociaal idealisme combineert met grote mensenkennis.

9. EEN FRAGMENT

Het jaar 1899 is een der bewogenste geweest, niet alleen in de geschiedenis van de sociale strijd te Aalst, maar ook in ons eigen leven. Ik zou het in de eerste plaats over de dronken overwinningsroes en de machtswellust der katholieken moeten hebben, die door hun totale zegepraal in de verkiezingsstrijd meenden met nu niets of niemand nog rekening te moeten houden, en hun haast nog feodale heerschappij herstelden en met gewapende knokploegen alle andersdenkenden van de straat wegknuppelden. Politie, pompiers en burgerwacht werden omgevormd tot stormafdelingen, die zelfs een speciale soort kardoezen kregen, die men « werkstakers-kardoezen » noemde. Hieraan werden de katholieke Jonge Wachters toegevoegd, die door de straten marseerden met in de hand hun zware stokken, voorzien van snijdende ijzeren ringen — velen onder hen begonnen ook revolvers te dragen — om de straat voor zich alleen te houden. Het werden keurbenden, die door terreur de tegenstander het zwijgen zouden opleggen.

Maar vooraleer deze woelige dagen te beschrijven, de gevechten en het meedogenloze van hun optreden, moet ik het toch ook even over de crisis hebben, die weer met zijn afschrikwekkend hongergelaat het aan zijn lot overgelaten fabrieksvolk aangrijpsde. De katholieken waren nu weer volledig meester, en dat was voor hen het voornaamste. Honger en tekort telden niet, crisis en ondergang van het volk uit de fabrieksbuurten raakte hun kouwe kleren niet. Zij regeerden, zij waren de meesters, en wee de socialist, wee de daensist, die nog de stem zou durven te verheffen.

Maar de crisis stak dan de oren op. In geen enkele fabriek had men een paar jaren geleden aan de vraag naar garens, dekens en dweilen kunnen voldoen. Men werkte met dagploegen en met nachtploegen, en met zette bij dag de kinderen aan het werk en bij nacht de jonge meisjes. Zij hadden te werken in een koortsachtig tempo, van 5 uur in de ochtend tot 10 en 11 uur in de avond, met onder middag slechts een half uur schafttijd. Maar pas hoorde men over de crisis en begon men iets kleinere winsten te maken, of men liet alleen nog de kinderen bij nacht werken... of men legde

gewoon de fabriek stil. Zij vervaardigden wat, en dank zij de laagste lonen en de langste werkdagen van heel Europa, konden ze op buitenlandse markten hun koopwaar kwijttraken en er een fortuin mee oprapen. Maar nauwelijks liet zich de crisis voelen, of ze lieten alles in plan. Alleen de nachtploeg liet men aan het werk, de meisjes van 15 tot 19 jaar, omdat men die de allerlaagste lonen mocht uitbetalen... En, ik ben het zat het allemaal te verzwijgen, omdat de meestergasten van de liefste en de mooiste onder hen onterend misbruik konden maken.

We hadden het in hartbrekende verhalen te aanhoren, te verzwijgen en het zéker niet in onze bladen te publiceren, of we werden meteen in processen wegens « eerroof » betrokken... processen die ons een fortuin deden verliezen, want slag op slag verloren we die toch. Zelfs het blad *Vooruit* zag ik noodkreten van haar correspondent Nichels weigeren, omdat het de totale ondergang zou kosten als ze zo iets in hun kolommen durfden te drukken. Ik wil niet de held uithangen, maar toch heb ik erover geschreven, toen in de fabriek van de katholieke dr. De Nayer Duitse meestergasten waren aangesteld en deze er alleen op uit waren, de nachtmeisjes met riemen af te ranselen en ze tussen de balen katoen te misbruiken. De feiten werden daarna te Dendermonde behandeld met gesloten deuren, maar tevergeefs, de daders waren reeds haastig teruggekeerd naar hun Vaderland.

En dat ik de moed bezat het aan te klagen? Deze Duitse meestergasten waren dan nog voortdurend aanwezig in de katholieke werkmanskring en hadden het er elke zondagavond met onderpastoor Ponnet over, hoe ze de vrijzinnige arbeiders — en van hun kant bekeken, de onwillige fabrieksmeisjes — konden uithongeren.

Ik moet eerlijk blijven en er meteen aan toevoegen, dat ook baron de Bethune — al was hij niet van alles op de hoogte — dit geen menswaardig bestaan vond. Bezorgd om hun toestand spoorde hij als voorzitter van de werkmanskring, en nu ook als volksvertegenwoordiger en Aalsterse schepen van Finanties, zijn leden aan « zoveel mogelijk te sparen voor hun oude dag ». Te sparen, terwijl ze amper

1,50 frank per dag verdienden en zich hiermee alleen maar met een homp brood en wat aardappelen in zuursaus konden voeden.

De gewetenswroeging die Leo de Bethune kwelde — en ze hééft hem gekweld, dat weet ik best — werd echter niet gedeeld door Woeste. Nu Adolf niet meer in de Kamers was om hem van wederwoord te dienen, zei hij er schaamteloos, of dan toch totaal onwetend omtrent de afschuwelijkste werkelijkheid : « Een feit is zeker, de werkmans kleedt zich steeds mooier, hij heeft een goede huisvesting, is beter gevoed dan vroeger en heeft zijn daglonen zien verdubbelen, zodat al deze klachten over het lot van de werkmans ongegrond en tegen de waarheid zijn ». En erger nog, hij voegde er ook aan toe : « Ik zeg een laatste woord : dat men ongelijk heeft de toestand der werkende klas in zulke sombere kleuren af te schilderen, want veel werklieden hebben overvloed ».

Te lage lonen, te lange werkdagen, overgeleverd aan de dwang en de willekeur der meestergasten, en in hun vrijheid van denkwijze beknot... Maar de grootste hinderpaal op hun weg naar ontvoogding was hun eigen grote onwetendheid. En ja, juist daarom namen

zij het mijn broer Adolf kwalijk, omdat hij hen, samen met de socialisten, de ogen opende. Wij wisten het best genoeg, de meesten onder dit eenvoudige volk konden zich van niets of niets een denkbeeld vormen, zij konden niet lezen of schrijven en wat in onze bladen of de bladen der socialisten kwam, moest hen voorgelezen worden door anderen. Geen enkele behoudsgezinde dacht er dan ook aan, iets voor scholen of voor onderwijs te doen. De katholieke schooltjes, die ze dertig veertig jaar geleden in aller haast hadden gebouwd, lieten ze voor wat ze waren. Maar iets wat steeds in hun gemeenteraad ter sprake kwam : de droom om de Sintmaartenskerk te laten volbouwen, naar de oorspronkelijke laatmiddeleeuwse plannen. En hieruit bleek eens te meer, dat het van hun kant meer onbegrip was dan wat anders : op de drempel der twintigste eeuw leefden ze nog steeds middeleeuws, en dachten ze nog steeds middeleeuws.

Ondertussen hadden zij het steeds maar over onze « onverdraagzaamheid » en namen zij enkel en alleen arbeiders in dienst waarvan zij voor honderd procent zeker waren dat het jaknikkers

mochten genoemd. Onderpastoor Ponnet ging week aan week verder, met in *Denderbode* te beschrijven wat voor slechteriken wij waren, liberalen, socialisten en vooral daensisten. We waren goddelozen die de kerken wilden in brand steken en verder leven gelijk wilde dieren, we waren « donsjes », duivels die opstonden tegen de geestelijke overheid... « Al die de samenleving en de godsdienst storen, men moest ze opsluiten en muilbanden ». En in zijn werkmanskring riep hij uit : « Zolang paster Donsj leeft zal ik hem vervolgen naar lijf en ziel ».

Wat nut had het, dat ik hem verwees naar het evangelie, volgens welk men niet de haat maar de liefde mag preken? In zijn katholieke werkmanskring werd een feestavond met geschenkjes ingericht en een ervan was een waardeloos pleisteren beeldje, een vrouw voorstellend die op de rug van een ezel neerzat. Ze hadden dit in het groen laten schilderen — groen was de kleur onzer vlag — en op het voetstuk ook nog het opschrift aangebracht : « Vertrek naar Chipka ». Van overal werden nu, onder deze katholieken, spotternijen als volgende opgegooid : « Ze gaat paster Donsj verleiden », « ze moet het eens van paster Donsj krijgen ».

Misschien heeft Leo de Bethune ook hiervan niets afgeweten, zoals hij voor zo veel blind en doof is gebleven, maar toch zette hij rustig de praktijken der Oude Bewaarders voort, want als het paste liet ook hij zijn leden zich eens dik vreten. Met onderpastoor Ponnet rechts van hem en Zander Van de Velde links, zat hij aan de eretafel terwijl men stoverij met patatjes opdiende. Hij liet de schotels rondgaan en als die bij hem terugkeerden bleven er alleen nog wat patatjes over. Hierop zei hij tot zijn arbeiders : « Zie eens hoe ik me voor u opoffer! » Maar zo erg opgeofferd is het ook weer niet geweest, want uit goede bron wist ik, dat al die katholieke feestjes werden gegeven, en betaald, met het geld uit de stadskas.

Het leek erop, of de Bethune in de Kamers inderdaad de waardige opvolger van Van Wambeke zaliger zou worden, want ook al zetelde hij daar nu reeds maanden, toch had hij er nog niet de mond geopend. Tot hij dan met één enkel woord een der meest heftige zittingen zou veroorzaken, die de Kamer ooit meemaakte. Er werd vanwege de socialisten geïnterpelleerd, omdat op last van minister Begerem een Franse

priester, die revolutionaire voordrachten kwam houden, door gendarmen het land was uitgezet. De minister antwoordde hierop, « dat hij dit had moeten doen, omdat deze priester zinnens was in het land de opstand te prediken ». Hierop zei de socialist Journez : « Persoonlijk weet ik, dat het gerechterlijk parket van Luik het met uw mening niet eens is en ook uw houding veroordeelt... en dat het alleen onder uw dwang gehoorzaamd heeft aan het bevel tot uitdrijving ». En toen riep de Bethune tot zijn eigen en ieders verbazing : « Ziedaar een verklikker! »

Uit alles bleek, dat het hem zo maar uit de mond moest zijn gevallen. Maar wit wordend zag hij een hoop socialisten hun banken verlaten om naar hem op te dringen. Journez riep : « Hebt gij gezegd dat ik een verklikker ben? » De anderen riepen: « Jaja, dat heeft hij gezegd ».

En pal voor de Bethune staande, gooide Journez hem toe: « Dan zijt gij een lafaard ». Bastien drong eveneens naar de Bethune op, om te roepen : « Ik zal u buiten een paar muilperen toedienen ».

Zijn kleine blauwe oogjes schoten vol water, zijn neusvleugels trilden. De arme edelman zag eruit als een leurder die de hele dag in de regen heeft gelopen. Zijn uitleg was dan ook zo flauw en zo bespottelijk als maar mogelijk. Hij stotterde : « Men heeft de zin mijner woorden niet begrepen... In elk geval, wat ik ook mag gezegd hebben, ik trek het in ». Men verzekerde mij, dat hij nog met moeite te Aalst is geraakt en thuis twee uur in onmacht heeft gelegen. Heel de adellijke familie der de Bethunes was aan het huilen, doch met de hulp van dokter Monfils kwam hij er weer bovenop.

Extrait de Louis Paul BOON, *Pieter Daens*.
Amsterdam, Arbeiderspers, 1993, p. 299-303.

COMMENTAAR

Dit fragment vormt het begin van het hoofdstuk «1899 : De stokslagers », en illustreert een behoorlijk aantal thema's die in het boek aan bod komen, en waarvan de meeste nog zeer actueel blijven .

Enkele mogelijke **studievragen** zijn :

1. Dit fragment betreft sociale en politieke gebeurtenissen in het jaar 1899, i.e. ongeveer een eeuw geleden. Van welke aspecten denk je dat ze tegenwoordig nog voorkomen, in België en in de wereld? Welke zijn nu verdwenen, in België en in de wereld?
2. Vind je Pieter Daens een goed verteller? Welke specifieke passages tonen dat aan?
3. Welke elementen uit dit fragment vind je terug in de film, en in welke vorm?

In de antwoorden kan worden gewezen op :

- **het katholieke schrikbewind** : onverdraagzaamheid, gebruik van geweld tegen andersdenkenden, middeleeuwse mentaliteit (« feodale heerschappij », bouwplannen), machtsmisbruik (door het inschakelen van de ordediensten voor het eigen belang), conditionering van de jeugd tot geweld en repressie (de katholieke Jonge Wachters), anti-democratisch gedrag, verduistering van geld;
- de nare gevolgen van een **ondemocratisch stelsel** (in dit geval, het meervoudig mannenstemrecht);
- de **uitbuiting van de arbeiders**, o.a. van meisjes en kinderen, om tegen voordelige prijzen te kunnen exporteren (vgl. met sociale

- dumping en de verhuis van fabrieken naar lageloonlanden in Zuidoost-Azië);
- **sexueel misbruik** (wat zijn de huidige wetten daaromtrent?);
- het tegenwerken van de **pers** met medeplichtigheid van het gerecht;
- het **gebrek aan solidariteit** tussen werkmanskringen (vgl. met slaven die hun eigen uitbuiters verdedigden en/of trouw wilden blijven);
- het ontbreken van enige vorm van **sociale zekerheid** (hoe staat het met de sociale zekerheid vandaag?);
- Charles Woeste als vertegenwoordiger van de bevooroordeelde **rijke elite** die helemaal geen weet heeft van de situatie van de arbeiders; zijn rede als representatief voor rechtse standpunten;
- de slechte kwaliteit van het **onderwijs** en het onwetend houden van de massa's (vgl. met slaven in de VS, voor wie (leren) lezen verboden was); het ontbreken van wetten op verplicht onderwijs;
- het **geld verspillen** aan nutteloze werkzaamheden (vgl. met « Les travaux inutiles »);
- **arbitraire aanwervingspraktijken**;
- het conservatisme van de **katholieke kerk**; het misbruik van het geloof om de sociale vooruitgang tegen te houden (vgl. met de priesters die de hel voorspellen aan wie ook voor Daens wil stemmen); de discrepantie tussen het evangelie en de katholieke praktijk;
- het agressief gedrag in **de Kamer** (zie het algemeen handgemeen dat hetzelfde jaar in de Kamer ontstaat omtrent het algemeen stemrecht);
- het **verteltalent** van Pieter Daens : woordkeuze, ritme van de zinnen, vergelijkingen, schetsing van taferelen, beschrijving van personages, gebruik van ironie.

BIBLIOGRAPHIE

BOON Louis Paul. *Pieter Daens of hoe in de negentiende eeuw de arbeiders van Aalst vochten tegen armoede en onrecht*. Arbeiderspers, 1993.

BRUINSMA Ernst. « Afschrijfwerk of magnum opus »? *De kantieke schoolmeester : Halfjaarlijks tijdschrift voor de Boonstudie* 3 : 33-71.

BUTSTRAEN Raf. « Historicus Jan De Meyer over Daens-film : Jan Declerick maakt Daens groter dan hij was ». *Omtrent Daens*. Groot-Bijgaarden : De Standaard, 1992.

Kritisch lexicon van de Nederlandstalige literatuur. Réd. Ad Zuidereind, Hugo Brems, Tom van Deel. Groningen: Wolters-Noordhoff.

LUYCKX Theo et PLATEL Marc. *Politieke geschiedenis van België van 1789 tot 1944*. 2 volumes. Anvers : Kluwer, 1985.

Amistad de Steven Spielberg
Au nom du père de Jim Sheridan
Aux bons soins du docteur Kellogg d'Alan Parker
Babe de Chris Noonan
Le Ballon d'or de Cheik Doukouré
Bashu de Bahram Beyzaie
Beaucoup de bruit pour rien de Kenneth Branagh
Beaumarchais l'insolent d'Edouard Molinaro
Le Bonhomme de neige de Dianne Jackson
Le Bossu de Philippe de Broca
Boyz'n The Hood de John Singleton
Ça commence aujourd'hui de Bertrand Tavernier
C'est pour la bonne cause de Jacques Fansten
La Championne d'Elisabeta Bostan
Le Château des singes de Jean-François Laguionie
Cheb de Rachid Bouchareb
Le Cheval venu de la mer de Mike Newell
Chicken Run de Nick Park & Peter Lord
Cœur de dragon de Rob Cohen
The Commitments d'Alan Parker
Contre l'oubli d'Amnesty International
Les Convoyeurs attendent de Benoît Mariage
Cyrano de Bergerac de Jean-Paul Rappeneau
Daens de Stijn Coninx
Danger pleine lune de Bratislav Pojar
Danny, le champion du monde de Gavin Millar
Danse avec les loups de Kevin Costner
Le Destin de Youssef Chahine
East is East de Damien O'Donnell
L'Enfant au grelot de Jacques-Rémy Girerd
L'Enfant lion de Patrick Grandperret
Erin Brockovich de Steven Soderbergh
Eugenio de Jean-Jacques Prunès
Les Évadés de Frank Darabont
La Ferme des animaux de John Halas
La Flèche bleue d'Enzo d'Alò
Fucking Àmål de Lukas Moodysson
Gattaca d'Andrew Niccol
La Gloire de mon père d'Yves Robert
& Le Château de ma mère de Christophe Ruggia
Le Gone du Chaâba de Gus Van Sant
Good Will Hunting de Mathieu Kassovitz
La Haine de Kenneth Branagh
Henry V d'Eric Valli
Himalaya de Maroun Bagdadi
Hors la vie de Jaco Van Dormael
Le Huitième Jour de Michael Radford
Il Postino de Jacques Dubuisson
Imûhar de Jacques Rivette
Jeanne la Pucelle de Nagaoka Akiyoshi
Le Journal d'Anne Frank & Julian Y. Wolff
The Kid & Les Temps modernes de Charles Chaplin
Kirikou et la sorcière de Michel Ocelot
Raymond Burlet de Raymond Burlet
Linnea dans le jardin de Monet de Christina Bjork
& Lena Anderson de Steven Spielberg
La Liste de Schindler de Steven Spielberg
Little Nemo de M. Hata & W.T. Hurtz
Looking for Richard d'Al Pacino
Lumumba de Raoul Peck
Le Maître des éléphants de Patrick Grandperret
Marion de Manuel Poirier
Matilda de Danny DeVito
Ma vie en rose d'Alain Berliner
Michael Collins de Neil Jordan
Microcosmos de Claude Nuridsany & Marie Pérennou
Mondo de Tony Gatlif
Mon Oncle de Jacques Tati
La Mouette et le Chat d'Enzo d'Alò
Munk, Lemmy et C^{ie} de Nils Skapáns & Jánis Cimermanis
Le Mystère des fées de Charles Sturridge
La Nuit des Rois de Trevor Nunn
Les Nuits fauves de Cyril Collard
Othello d'Orson Welles
Les Palmes de M. Schutz de Claude Pinoteau
Le Petit Grille-Pain courageux de Jerry Rees
Le petit monde des Borrowers de Peter Hewitt
Pinocchio et l'Empereur de la Nuit de Hal Sutherland
Princes et Princesses de Michel Ocelot
La Promesse de Luc & Jean-Pierre Dardenne

LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES édités par Les Grignoux & le C.T.L. - Liège

Sur simple demande, vous pouvez obtenir le catalogue complet des dossiers pédagogiques édités par Les Grignoux. Ce catalogue contient, à chaque fois, une brève présentation du film ainsi qu'un résumé des principaux chapitres du dossier.

Pour toute demande :

Les Grignoux,

9 rue Sœurs de Hasque, B-4000 Liège, Belgique.

☎ : 32 (0)4 222 27 78

E-mail : contact@grignoux.be

Vous pouvez également consulter notre site WEB

<http://www.grignoux.be/>

à la page des dossiers pédagogiques

Les Puissants (The Mighty) de Peter Chelsom
Raining Stones de Ken Loach
Ressources humaines de Laurent Cantet
Révélations de Michael Mann
Roméo et Juliette de Baz Luhrmann
Rosetta de Luc & Jean-Pierre Dardenne
Salut cousin ! de Merzak Allouache
Shakespeare in Love de John Madden
Sleepy Hollow de Tim Burton
Smoke de Wayne Wang & Paul Auster
Toto le Héros de Jaco Van Dormael
The Truman Show de Peter Weir
TwentyFourSeven de Shane Meadows
La Vie est belle de Roberto Benigni
Viens danser... sur la lune de Kit Hood
Vincent et moi de Michael Rubbo
Les Virtuoses de Mark Herman
Vivre au paradis de Bourlem Guerdjou
Voyage à Mélonia de Per Ahlin
Les Voyages de Gulliver de Dave Fleischer
Voyage vers l'espoir de Xavier Koller

L'Art de l'animation par Philippe Moins
 Simenon au cinéma : à propos de
Monsieur Hire de Patrice Leconte
Image par Image le cinéma d'animation
La mer un dossier thématique
L'animal et le règne humain une approche
 pédagogique
Comprendre le sens d'un film } sur six films récents
Les Jeunes à l'ombre des familles
Enfants d'ailleurs sur quatre films
 d'Asie et d'Afrique

ÉGALEMENT AU CATALOGUE :

Amadeus de Milos Forman
Bach et Bottine d'André Melançon
La Bamba de Luis Valdez
Ben-Hur de William Wyler
Birdy d'Alan Parker
Chérie, j'ai rétréci les gosses de Joe Johnston
Court-circuit de John Badham
Crin Blanc & Le Ballon rouge d'Albert Lamorisse
Le Dernier Empereur de Bernardo Bertolucci
Do the Right Thing de Spike Lee
Les Enfants du désordre de Yannick Bellon
Fievel et le Nouveau Monde de Don Bluth
Greystoke de Hugh Hudson
La Guerre des tuques d'André Melançon
Un Homme parmi les loups de Carroll Ballard
Jean de Florette de Claude Berri
Mississippi Burning d'Alan Parker
Né un 4 juillet d'Oliver Stone
Le Nom de la rose de Jean-Jacques Annaud
L'Ours de Jean-Jacques Annaud
Une Saison blanche et sèche d'Euzhan Palcy
Salaam Bombay ! de Mira Nair
Stand By Me de Rob Reiner
Tatie Danielle d'Etienne Chatiliez
Trois hommes et un couffin de Coline Serreau
Under Fire de Roger Spottiswoode